



Les portraits de la région

www.observat.qc.ca

version intégrale

OBSERVATOIRE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Portrait de l'éducation et de la formation de la main-d'oeuvre

Février 2007

Analyse et rédaction : Mariella Collini, agente de recherche.
Collaboration : Lili Germain et Julie Thibeault, agentes de recherche.

Reproduction autorisée avec mention de la source. Toute reproduction totale ou partielle doit être fidèle au texte utilisé.

Vous pouvez vous procurer ce document à l'adresse suivante :

Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue
170, avenue Principale, bureau 102
Rouyn-Noranda (Québec)
J9X 4P7
Téléphone : 819-762-0774
Télécopieur : 819-797-0960
Pour télécharger la version PDF : www.observat.qc.ca

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	3
INTRODUCTION	4
1. Le réseau régional de l'éducation	5
1.1 La formation générale des jeunes au primaire et au secondaire	6
1.1.1 Les effectifs	6
1.1.2 Les clientèles particulières	8
1.2 La formation professionnelle (enseignement secondaire)	10
1.2.1 Les programmes offerts	11
1.2.2 Les effectifs	12
1.3 La formation générale des adultes	14
1.3.1 Les effectifs	14
1.3.2 Alphabétisation	15
1.4 La formation collégiale	16
1.4.1 Les programmes offerts en formation préuniversitaire et technique	17
1.4.2 Les effectifs	17
1.4.3 Provenance des nouveaux inscrits au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue	20
1.5 La formation universitaire	21
1.5.1 Les programmes offerts	21
1.5.2 Les effectifs	21
1.5.3 Programmes offerts et clientèle autochtone	24
1.5.4 Profil des nouveaux inscrits	25
1.6 La formation à distance	25
1.6.1 Commissions scolaires	25
1.6.2 Collégial (en attente de données plus récentes)	26
1.6.3 Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue	26
1.7 Les prévisions de clientèles selon les ordres d'enseignement	28
2. La scolarisation de la population et la réussite éducative	31
2.1 Le plus haut niveau de scolarité atteint	31
2.1.1 Évaluation des compétences de base de la population	32
2.2 L'évaluation des apprentissages	33
2.2.1 Les taux de réussite aux épreuves uniques	33
2.2.2 Les taux de réussite au collégial	34
2.3 La diplomation	36
2.3.1 Taux de diplomation chez les jeunes au secondaire	36
2.3.2 Sorties du secondaire sans diplôme ni qualification (décrochage scolaire)	37
2.3.3 Taux d'obtention d'un premier diplôme du secondaire chez les jeunes et les	38
adultes	38
2.3.4 Initiatives pour favoriser la réussite éducative au secondaire	38
2.3.5 Diplomation à la formation professionnelle	40
2.3.6 Taux de diplomation au collégial	41
2.3.7 Diplômes décernés au collégial	43
2.3.8 Bilan des activités favorisant la réussite et la diplomation au collégial	43
2.3.9 Le taux de diplomation universitaire	44
2.3.10 Diplômes universitaires décernés par l'UQAT	44
3. Formation de la main-d'œuvre	46
3.1 État de situation de la participation québécoise à la formation continue	46
3.2 La formation continue dispensée par les entreprises	47
3.3 Offre de formation de base, continue ou sur mesure pour les entreprises	48
3.3.1 Commissions scolaires : Services aux entreprises (SAE)	48
3.3.2 La formation continue ou sur mesure au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue	49
3.3.3 La formation continue ou sur mesure à l'UQAT	51
3.4 Emploi-Québec : développement de la main-d'œuvre et de l'emploi	51
4. Main-d'œuvre en éducation	52
4.1 Situation actuelle et à moyen terme du bassin d'enseignants au primaire et secondaire	53
4.2 Perspectives professionnelles dans le secteur de l'enseignement	54
BIBLIOGRAPHIE	56
ANNEXE I	58

INTRODUCTION

L'éducation représente un levier important pour le développement local et régional, tant au niveau social, culturel qu'économique. La formation est déterminante pour se trouver un emploi satisfaisant, augmenter ses revenus ou encore, accroître ses possibilités d'avancement. Selon les besoins présents au sein des entreprises, bénéficier d'une main-d'œuvre formée et qualifiée aura pour avantage d'augmenter la productivité de l'entreprise ou d'en accroître sa compétitivité par une plus grande capacité de recherche et d'innovation. Socialement, on peut noter un moindre recours aux mesures sociales en raison de l'amélioration de l'employabilité et de l'autonomie financière, une plus grande implication ou participation citoyenne, une plus grande accessibilité et utilisation des productions culturelles ou encore, une plus grande valorisation de l'éducation, notamment auprès des jeunes¹. Dans cet ordre d'idée, et dans le contexte où le monde est de plus en plus axé sur le savoir, les enjeux liés à la scolarisation, à la formation et au développement de la main-d'œuvre sont des incontournables pour le développement de l'Abitibi-Témiscamingue.

La région compte un bassin important de personnes sous-scolarisées, c'est-à-dire, qui ne détiennent pas de diplôme d'études secondaires. Il devient essentiel de valoriser et d'améliorer l'accessibilité à l'éducation et à la formation. La valorisation de l'éducation passe notamment par une connaissance accrue des besoins du marché du travail afin de promouvoir tant la formation secondaire, technique qu'universitaire. Avec une population étendue sur un vaste territoire, l'accessibilité à l'éducation demeure aussi un enjeu d'importance. À ce titre, des efforts manifestes ont été déployés dans la région afin de conserver le plus grand nombre d'écoles au sein des petites localités et d'offrir sur chaque territoire une formation générale (jeunes et adultes) et professionnelle. Quant aux institutions postsecondaires de la région, elles ont opté depuis de nombreuses années pour dispenser de la formation en plusieurs pôles géographiques. L'offre de service et de programmes adaptés aux besoins spécifiques de formation s'est développée dans la région, à tous les niveaux d'enseignement, incluant les besoins des Premières Nations. Enfin, les intervenants des milieux de l'éducation et de l'emploi ont développé des partenariats assurant une meilleure adéquation entre les programmes de formation et les besoins du marché du travail.

La réussite scolaire et la diplomation sont des préoccupations constantes des institutions d'enseignement depuis de nombreuses années. Un coup de barre important a été donné pour contrer le phénomène du décrochage scolaire, et preuve à l'appui, ce dernier perd du terrain dans la région. Les plans de réussite et de diplomation sont dorénavant en branle à tous les niveaux d'enseignement. Après avoir œuvré à contrer le décrochage, des efforts sont menés afin de favoriser le retour de celles et de ceux qui ont quitté le milieu scolaire avant d'avoir obtenu une qualification ou un diplôme. Dans cette optique, on entend de plus en plus parler de l'importance d'apprendre tout au long de la vie. Divers lieux et milieux dans la région permettent aux adultes de développer leurs aptitudes, d'enrichir leurs connaissances ou encore d'améliorer leurs qualifications techniques ou professionnelles. Au-delà des centres de formation aux adultes et de formation professionnelle, du Cégep et de l'Université, l'entreprise, le milieu communautaire (les groupes d'alphabétisation populaire autonomes, etc.) ou les groupes syndicaux sont également à l'œuvre.

Dans le cadre de ce portrait, l'Observatoire fait un survol du milieu de l'éducation et de la formation de la main-d'œuvre. Le premier chapitre élabore, pour chaque ordre d'enseignement, une brève description des programmes offerts par les institutions ainsi que l'état actuel et futur de la clientèle étudiante. La formation à distance fait aussi partie de ce chapitre. Le chapitre 2 aborde toute la question de la scolarisation de la population ainsi que de la réussite éducative et de la diplomation. On y présente aussi quelques initiatives mises en place pour contrer le décrochage. Le chapitre 3 se concentre sur la formation de la main-d'œuvre à travers ce que l'on appelle couramment, la formation continue² au sein des entreprises, des institutions d'enseignement ou rendue possible par divers programmes gouvernementaux. Enfin, le chapitre 4 analyse le portrait de la main-d'œuvre et des perspectives d'emplois dans ce secteur.

¹ Rapport du comité d'expert sur le financement de la formation continue, Cap sur l'Apprentissage tout au long de la vie, p. 50.

² Processus d'amélioration ou d'acquisition, au-delà de la formation initiale, des connaissances, des savoir-faire, de la culture et des compétences personnelles ou professionnelles. La formation initiale se distingue de la formation continue qui s'adresse à des jeunes ou à des adultes déjà engagés dans la vie professionnelle.

1. Le réseau régional de l'éducation

L'Abitibi-Témiscamingue compte cinq commissions scolaires. Les écoles publiques, les centres d'éducation des adultes et les centres de formation professionnelle sont regroupés au sein des commissions scolaires.

Le réseau des commissions scolaires francophones de la région se compose de 81 établissements d'enseignement. La grande majorité est composée d'écoles destinées à l'enseignement primaire et secondaire général. Ensuite, six centres de formation professionnelle et autant de centres d'éducation des adultes sont répartis sur l'ensemble du territoire. Les trois écoles anglophones primaires-secondaires situées à Rouyn-Noranda, Val-d'Or et Témiscaming ne sont pas comprises parmi les 81 établissements. Ces écoles sont administrées par la Commission scolaire anglophone Western Québec, située en Outaouais. Aussi, la Ville de Rouyn-Noranda compte la seule école privée de la région, cette dernière offre des services pour les enfants fréquentant l'éducation préscolaire.

Tableau 1
Nombre d'établissements* d'enseignement des commissions scolaires en Abitibi-Témiscamingue, 2004-2005

	Lac-Témiscamingue	Rouyn-Noranda	Harricana	Or-et-des-Bois	Lac-Abitibi	Total
Total des établissements	16	17	18	20	10	81
Enseignement primaire	8	13	12	14	4	51
Enseignement secondaire	3	1	2	4	1	11
Enseignement primaire et secondaire	1	1	2	-	3	7
Centres de formation professionnelle	2	1	1	1	1	6
Centres d'éducation des adultes	2	1	1	1	1	6

* L'école désigne un établissement destiné à l'enseignement primaire et ou à l'enseignement secondaire général. Une même école ou établissement peut dispenser l'enseignement à plus d'un endroit, l'on appelle « immeuble ». À titre d'exemple : L'école des Quatre-Cantons localisée à Dupuy possède des pavillons à Clermont et Mancebourg.

Source : Système d'information sur les organismes scolaires (REFSIO). Direction générale des régions, *Portrait statistique de l'éducation 2005 – Région administrative de l'Abitibi-Témiscamingue (08)*, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, décembre 2005.

Au-delà des établissements qui sont regroupés au sein des commissions scolaires de la région, l'Abitibi-Témiscamingue compte une école gouvernementale, le Conservatoire de musique de Val-d'Or, qui dispense une formation préuniversitaire. Une école gouvernementale est une école reconnue par un ministère (culture, agriculture, etc.) pour dispenser une formation.

Aussi, avec la présence de sept communautés algonquines sur le territoire, on compte quatre communautés autochtones qui gèrent leurs propres établissements scolaires sur leur territoire. Il s'agit de Pikogan, Lac Simon, Winneway et Timiskaming. Ces écoles de bande dispensent, selon le cas, l'enseignement de niveaux primaire et/ou secondaire.

Tableau 2
Écoles de bande en Abitibi-Témiscamingue

Communautés	Établissements scolaires
Lac-Simon	École Amikobi : Préscolaire et primaire École Amik-Wiche : Secondaire et formation professionnelle
Pikogan	École Mikwan : préscolaire et primaire
Timiskaming First Nation	Kiwetin : préscolaire, primaire et 1 ^{ère} et 2 ^e années du secondaire
Long Point First Nation (Winneway)	Ososwan School : préscolaire, primaire et secondaire

Source : Site Internet du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Répertoire des organismes scolaires.

Au chapitre de l'enseignement supérieur, la région compte deux institutions : le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue (CAT) et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Ces institutions ont ceci de particulier qu'elles ont opté pour offrir des services de formation à travers différents pôles géographiques de la région.

1.1 La formation générale des jeunes au primaire et au secondaire

Les services éducatifs offerts aux élèves du préscolaire, du primaire et du secondaire comprennent des services d'enseignement, des services complémentaires et des services particuliers.

1.1.1 Les effectifs

En 2005-2006, les écoles des commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue reçoivent environ 22 000 élèves en formation générale des jeunes. Le réseau est constitué de jeunes évoluant au primaire dans une proportion de 45 % et au secondaire, de 46 %. Près de 9 % des jeunes sont aux préscolaires 4 et 5 ans.

Le milieu de l'éducation subit de façon marquée les contrecoups de la baisse démographique amorcée depuis peu en Abitibi-Témiscamingue. Le nombre d'élèves, évalué à 21 991 en 2005-2006, a chuté d'environ 570 comparativement à l'année précédente. Il s'agit d'une baisse d'effectifs de l'ordre de 2,5 %. Au cours de cette période, la baisse a été importante au préscolaire 5 ans et au primaire. Au secondaire, la situation des effectifs a connu une très légère baisse (à peine 0,4 %). Quant au préscolaire 4 ans, il s'agit d'une croissance de 7 %.

Sur une période de cinq ans, soit entre 2001-2002 et 2005-2006, la diminution des effectifs est d'environ 9,5 %. À l'exception des effectifs du préscolaire 4 ans et du secondaire, ceux du préscolaire 5 ans et du primaire enregistrent des diminutions.

Tableau 3
Effectif en formation générale des jeunes des commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue selon l'ordre d'enseignement (secteur francophone), 2001-2002 à 2005-2006

	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	Var. 04-05/ 05-06
Préscolaire 4 ans	422	435	479	502	535	6,6%
Masculin	203	225	236	270	273	1,1%
Féminin	219	210	243	232	262	12,9%
Préscolaire 5 ans	1 806	1 624	1 493	1 433	1 394	-2,7%
Masculin	943	829	773	741	711	-4,0%
Féminin	863	795	720	692	683	-1,3%
Primaire	12 094	11 664	11 059	10 516	9 985	-5,0%
Masculin	6 249	6 050	5 714	5 432	5 158	-5,0%
Féminin	5 845	5 614	5 345	5 084	4 827	-5,1%

	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	Var. 04-05/ 05-06
Secondaire	9 982	9 995	10 030	10 114	10 077	-0,4%
Masculin	5 085	5 098	5 094	5 161	5 151	-0,2%
Féminin	4 897	4 897	4 936	4 953	4 926	-0,5%
Total	24 304	23 718	23 061	22 565	21 991	-2,5%
Masculin	12 480	12 202	11 817	11 604	11 293	-2,7%
Féminin	11 824	11 516	11 244	10 961	10 698	-2,4%

Source : Direction générale des régions, *Portrait statistique de l'éducation 2005 – Région administrative de l'Abitibi-Témiscamingue (08)*, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Déclaration des clientèles scolaires (DCS), décembre 2005, tableau 3.2.

Toutes les commissions scolaires de la région enregistrent une baisse de leur clientèle. Entre 2001-2002 et 2005-2006, les données du ministère indiquent que les pertes les plus importantes d'effectifs se sont localisées au sein des commissions scolaires du Lac-Abitibi (14 %), Harricana (11 %) et du Lac-Témiscamingue (10 %). Ensuite, la Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois se positionne au quatrième rang des commissions scolaires les plus touchées par la baisse démographique (9 %). Plus loin derrière, la Commission scolaire de Rouyn-Noranda enregistre, quant à elle, une diminution de l'ordre de 6 % de ses effectifs.

Tableau 4
Effectif en formation générale des jeunes des commissions scolaires de la région de l'Abitibi-Témiscamingue (secteur francophone), 2001-2002 à 2005-2006

	2001- 2002	2002- 2003	2003- 2004	2004- 2005	2005- 2006	Var. 2005- 2006/ 2004- 2005	Var. 2005- 2006/ 2001- 2002
Lac-Témiscamingue	2 716	2 644	2 559	2 499	2 434	-2,6%	-10,4%
Rouyn-Noranda	6 414	6 347	6 195	6 140	6 011	-2,1%	-6,3%
Harricana	4 390	4 261	4 139	4 001	3 900	-2,5%	-11,2%
Or-et-des-Bois	6 953	6 818	6 654	6 492	6 347	-2,2%	-8,7%
Lac-Abitibi	3 831	3 648	3 514	3 433	3 299	-3,9%	-13,9%
Abitibi- Témiscamingue	24 304	23 718	23 061	22 565	21 991	-2,5%	-9,5%

Source : Direction générale des régions, *Portrait statistique de l'éducation 2005 – Région administrative de l'Abitibi-Témiscamingue (08)*, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Déclaration des clientèles scolaires (DCS), décembre 2005, tableau 3.2.

Selon les ordres d'enseignement, sur une période de cinq ans, seul le préscolaire 4 ans a enregistré une augmentation de ses effectifs, et ce, pour toutes les commissions scolaires de la région. À l'inverse, toutes ont marqué des pertes importantes de leur bassin d'élèves au préscolaire 5 ans et au primaire. Au secondaire, la situation se présente différemment. Alors que trois des commissions scolaires subissent une diminution de leurs effectifs, celles de l'Or-et-des-Bois et de Rouyn-Noranda inscrivent une augmentation de leur contingent d'étudiants (annexe I, tableau A).

1.1.2 Les clientèles particulières

Pour l'ensemble des commissions scolaires, intégrer et adapter les services en fonction du potentiel de chaque élève est un incontournable. À cet égard, certains élèves (difficultés d'apprentissage, élèves handicapés, en provenance de milieux défavorisés, de communautés autochtones, etc.) doivent bénéficier d'une attention spéciale, prenant la forme de services particuliers. Ces services visent l'acquisition de connaissances et d'habiletés nécessaires à l'intégration des jeunes aux activités éducatives, en leur assurant un soutien aux apprentissages en langues et en mathématiques.

1.1.2.1 Les écoles publiques avec une clientèle autochtone (entente de scolarisation)

Certaines communautés algonquines de la région ne comptent pas d'école primaire ou secondaire sur leur territoire. Il s'agit de Kitcisakik, Kipawa et Wolf Lake (Hunter's Point). C'est ainsi qu'un certain nombre d'élèves de ces communautés sont intégrés dans les écoles des commissions scolaires de la région, en vertu d'ententes de scolarisation³. Les services éducatifs offerts hors réserve peuvent être de niveau primaire, mais aussi secondaire. Au-delà des ententes convenues entre la communauté et la commission scolaire, des élèves autochtones vivant en milieu urbain s'intègrent aux écoles publiques du territoire.

La communauté de Kitcisakik a signé une entente avec la Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois pour intégrer les enfants de niveau primaire. L'école Notre-Dame-de-Fatima offre notamment des activités de francisation aux jeunes algonquins qui fréquentent l'établissement et qui n'ont pas le français comme langue maternelle. Par ailleurs, deux autres écoles (St-Joseph et St-Sauveur) accueillent un nombre grandissant d'élèves autochtones vivant en milieu urbain. À cet égard, au cours des dernières années, une ressource a été mandatée pour développer un projet axé sur la réussite éducative de ces élèves⁴ (voir section 2.3.4.1). Pour le secondaire, les élèves autochtones fréquentent les écoles secondaires le Transit et le Carrefour. En l'absence d'une école secondaire au sein de la communauté de Pikogan, cette dernière a signé deux ententes de scolarisation avec la CS Harricana. Les polyvalentes La Calypso et La Forêt offrent les services éducatifs aux jeunes autochtones. Au Témiscamingue, les élèves qui ne bénéficient pas d'écoles de niveau primaire ou secondaire au sein de leur communauté se dirigent vers les écoles de Belleterre, Notre-Dame-du-Nord et Témiscaming. Du côté de la Commission scolaire de Rouyn-Noranda, certaines écoles ont développé un projet éducatif à l'intention de jeunes élèves autochtones. Il s'agit des écoles Le Prélude, Sacré-Cœur et Notre-Dame-de-Protection. Quant aux services postsecondaires de formation, ils sont offerts à l'extérieur des milieux autochtones.

1.1.2.2 Élèves avec handicap

Au cours des dernières années, le milieu scolaire a fait des efforts importants pour favoriser l'accès à l'école et à la classe ordinaire d'élèves handicapés (déficience intellectuelle, motrice, visuelle, auditive ou langagière). C'est ce qui explique l'attention particulière du ministère à suivre l'intégration scolaire des élèves handicapés.

Ainsi, en 2004-2005, les élèves handicapés forment une clientèle relativement peu nombreuse. Environ 335 élèves avec un handicap fréquentaient l'un ou l'autre des établissements primaires et secondaires de la région. Peu importe le niveau d'enseignement, 41 % des élèves handicapés cheminent au sein de classes ordinaires. Il s'agit d'une part un peu plus élevée que celle de la province (39 %). Au primaire, 55 % des élèves handicapés sont intégrés en classe régulière, alors que le taux d'intégration au secondaire est plus bas, avec 23 %. Dans la région, la part d'intégration au primaire est supérieure comparativement au Québec (46 %) mais inférieure au secondaire (26 %). Il semble bien que le défi que pose l'organisation des services pour ces élèves soit important pour les établissements du secondaire.

³ La liste des écoles avec ententes de scolarisation a été transmise par le Service des affaires institutionnelles et autochtones du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, décembre 2006.

⁴ Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois, Rapport annuel 2004-2005.

Tableau 5

Taux d'intégration en classe ordinaire des élèves handicapés en formation générale des jeunes dans les commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue, 2002-2003 à 2004-2005

	2002-2003			2003-2004			2004-2005		
	Total élèves handicapés	Élèves intégrés		Total élèves handicapés	Élèves intégrés		Total élèves handicapés	Élèves intégrés	
		N	%		N	%		N	%
Lac-Témiscamingue	22	14	64,0	23	17	74,0	28	22	79,0
Rouyn-Noranda	85	35	41,0	91	35	38,0	91	37	41,0
Harricana	56	16	29,0	54	14	26,0	57	13	23,0
Or-et-des-Bois	103	55	53,0	92	46	50,0	96	49	51,0
Lac-Abitibi	64	21	33,0	64	19	30,0	63	17	27,0
Abitibi-Témiscamingue	330	141	43,0	324	131	40,0	335	138	41,0
Masculin	193	86	45,0	192	79	41,0	196	81	41,0
Féminin	137	55	40,0	132	52	39,0	139	57	41,0
Préscolaire et primaire	181	106	59,0	180	102	57,0	190	105	55,0
Masculin	112	68	61,0	114	65	57,0	117	66	56,0
Féminin	69	38	55,0	66	37	56,0	73	39	53,0
Secondaire	149	35	23,0	144	29	20,0	145	33	23,0
Masculin	81	18	22,0	78	14	18,0	79	15	19,0
Féminin	68	17	25,0	66	15	23,0	66	18	27,0

Source : Direction générale des régions, *Portrait statistique de l'éducation 2005 – Région administrative de l'Abitibi-Témiscamingue (08)*, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Déclaration des clientèles scolaires (DCS), décembre 2005, tableau 4.1.

Dans la région, quelques écoles accueillent plus systématiquement la clientèle handicapée ou celle avec des difficultés d'adaptation ou d'apprentissage. À cette fin, elles sont aménagées et y concentrent les ressources spécialisées (orthopédagogues, orthophonistes, psychoéducateurs et psychologues). D'autres expérimentent diverses technologies favorisant l'atteinte des objectifs (logiciel de reconnaissance vocale pour la clientèle dyslexique, etc.)⁵.

1.1.2.3 Élèves venant de milieux défavorisés

La connaissance des conditions sociales et économiques des familles d'où viennent les élèves qui fréquentent le milieu scolaire est utile afin de contrer les effets de la défavorisation sur le rendement et la persévérance scolaire. À cet égard, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport a produit deux indices de défavorisation : l'indice du seuil de faible revenu (SFR) et l'indice du milieu socio-économique (IMSE). Une école se classant avec un rang décile élevé regroupe un bassin important d'élèves en provenance d'un milieu socioéconomique défavorisé.

Au regard de l'indice du SFR, trois commissions scolaires de la région ont vu leur situation se détériorer de façon significative en 2001 par rapport à 1996. Il s'agit de commissions scolaires Or-et-des-Bois, Lac-Abitibi et Harricana. Quant à l'indice IMSE, les commissions scolaires Lac-Témiscamingue et Rouyn-Noranda présentent une situation nettement moins avantageuse qu'en 1996, si on les compare à l'ensemble des commissions scolaires du Québec. Aucune commission scolaire de la région n'a connu une réduction marquée de leur indice du SFR ou de l'IMSE entre 1966-2001 (annexe I, tableau B).

Avec la plus récente mise à jour de la carte de la population scolaire (2005-2006), 33 écoles primaires de la région sur un total de 57 se classent avec un rang décile relativement élevé (8, 9 et 10). Ces écoles accueillent plus de 5 100 élèves. Quant aux écoles secondaires, 14 se situent dans les rangs 8, 9 et 10 sur un total de 16. À leur tour, ces écoles sont fréquentées par 6 900 élèves.

⁵ Rapports annuels 2004-2005 des commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue.

Tableau 6
Indices élevés de défavorisation (rang décile 8, 9 et 10), écoles primaires et secondaires des commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue, 2005-2006

	Total d'écoles	SFR (rang 9-10)	IMSE (rang 8, 9 et 10)
Harricana			
Primaire	13	-	8
Secondaire	3	-	3
Lac-Abitibi			
Primaire	7	-	6
Secondaire	4	-	4
Lac-Témiscamingue			
Primaire	10	-	7
Secondaire	3	-	3
Or-et-des-Bois			
Primaire	14	-	8
Secondaire	4	-	4
Rouyn-Noranda			
Primaire	13	-	4
Secondaire	2	-	-

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs.

Dans son « Plan d'action sur la réussite éducative », le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) encourage les projets à l'intention des milieux caractérisés par des conditions de vie difficiles. Les indices de défavorisation sont utilisés par le ministère afin de répartir les allocations budgétaires pour les diverses mesures d'aide aux élèves des milieux défavorisés. Les mesures de soutien proposées aux commissions scolaires et aux écoles en vue de favoriser la réussite de ces élèves sont variées : activités éducatives (maternelle 4 ans, animation Passe-Partout ou éveil à la lecture), programme de soutien alimentaire, mesures d'encadrement des élèves (aide aux devoirs et aux leçons, etc.) ou soutien aux parents et aux enseignants.

Spécifiquement pour les écoles secondaires, *Agir Autrement* fait partie de l'ensemble des initiatives prises par le gouvernement pour assurer la réussite scolaire du plus grand nombre possible d'élèves. Cette stratégie vise la mise en place de mesures adaptées aux besoins: meilleur encadrement des élèves (notamment du 1^{er} cycle), ajout de ressources spécialisées (orthopédagogues, etc.), mise en place de pratiques éducatives, organisation scolaire qui permet aux étudiants diverses activités (devoirs, comités, activités parascolaires, etc.) ou de réseau d'enseignants et de ressources. Selon la mesure, les indices du SFR ou de l'IMSE seront utilisés afin de cibler les écoles primaires et secondaires pourvu qu'elles se classent aux rangs déciles 8 à 10. Les allocations budgétaires se partagent à travers les écoles qui accueillent le plus d'élèves issus de milieux défavorisés. Le partage de l'enveloppe budgétaire est basé sur la liste de défavorisation établie en 2000-2001 pour la majorité des programmes en place⁶, et donc, ne tient pas compte des nouveaux indices 2005-2006. Afin d'améliorer la réussite des élèves du secondaire et de contrer le décrochage scolaire, ce programme a permis à 13 écoles secondaires de la région, accueillant près de 6 900 élèves, de se partager 8,1 M\$ sur cinq ans, soit 1,6 M\$ à partir de 2002-2003 jusqu'en 2006-2007.

1.2 La formation professionnelle (enseignement secondaire)

La formation professionnelle donnée à l'enseignement secondaire est offerte en Abitibi-Témiscamingue à travers six centres de formation professionnelle sous la responsabilité des commissions scolaires. La formation professionnelle au secondaire est structurée selon les voies suivantes : la formation conduisant au diplôme d'études professionnelles (DEP)⁷, la formation conduisant à une attestation de spécialisation professionnelle (ASP) et celle conduisant à une attestation de formation professionnelle (AFP, qui

⁶ À l'exception de la mesure Encadrement des élèves et soutien aux parents et aux enseignants.

⁷ Les programmes d'études menant à un DEP ont une durée moyenne de 1 350 heures (un an et demi) et conduisent à un métier ou à une profession dont l'exercice fait appel à des compétences. Une fois le DEP obtenu, selon le secteur de formation, l'élève peut s'inscrire à un programme spécialisé dans une spécialisation d'un métier et obtenir, généralement après un an, une ASP.

correspond aux métiers semi-spécialisés)⁸. Pour l'ASP, il faut que les personnes inscrites soient diplômées de la formation professionnelle. Ces trois formations sont sanctionnées par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

1.2.1 Les programmes offerts

Les services de formation professionnelle sont offerts aux jeunes et aux adultes. Les établissements d'enseignement secondaire de l'Abitibi-Témiscamingue offrent 55 programmes. Parmi eux, 45 mènent au diplôme d'études professionnelles (DEP) et 10 à une attestation de spécialisation professionnelle (ASP). Tous ces programmes sont regroupés dans 14 secteurs de formation:

- Administration, commerce et informatique
- Agriculture et pêches
- Alimentation et tourisme
- Bâtiment et travaux publics
- Électrotechnique
- Entretien d'équipement motorisé
- Environnement et aménagement du territoire (programme contingenté)
- Fabrication mécanique
- Foresterie et papier
- Mécanique d'entretien
- Métallurgie
- Mines et travaux de chantier
- Santé
- Soins esthétiques (programme contingenté : coiffure et esthétique)

Généralement, au terme de la formation en établissement d'enseignement, les programmes d'études professionnelles comprennent au moins un stage en milieu de travail. Cependant, la formule d'alternance travail-études s'installe progressivement au sein de plusieurs établissements d'enseignement. Cette formule prévoit la réalisation des stages en milieu de travail aux différentes étapes du cheminement de formation. Parmi les programmes offerts par les commissions scolaires de la région, 20 sont donnés en alternance travail-études.

1.2.1.1 Fonds régional en formation professionnelle

Il y a quelques années, des intervenants du milieu scolaire et de l'emploi, aux prises avec une décroissance des effectifs à la formation professionnelle causée par les contraintes géographiques du territoire, la faible mobilité des personnes (surtout de la clientèle adulte) et l'offre restreinte de programmes de formation, ont initié un projet-pilote. Ce projet-pilote a pris la forme d'un *Fonds régional en formation professionnelle* qui vise à augmenter l'accès à la formation professionnelle dans la région, et ce, pour répondre aux principaux besoins de main-d'œuvre qualifiée des différents territoires. Le fonds, financé de 2003 à 2006 en partenariat entre le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, les Commissions scolaires et Emploi-Québec, avait pour objectif de faciliter la mobilité de certains programmes déjà à la carte régionale ainsi que le recours à des autorisations provisoires avec des commissions scolaires de l'extérieur de la région.

Depuis 2003 jusqu'à aujourd'hui, quelque 215 élèves ont participé à des formations offertes grâce au fonds régional « à roulettes ». Le taux de diplomation des étudiants à ces programmes est comparable à la diplomation québécoise pour ces mêmes programmes. Le taux de placement des élèves ayant complété leur formation est excellent, avec 90 %. Enfin, on constate un nombre d'élèves inscrits dans un programme de formation professionnelle plus élevé en octobre 2005 par rapport à octobre 2003, (+11,9 %).

⁸ Ces programmes d'études ne peuvent excéder 900 heures. L'AFP permet d'apprendre un métier semi-spécialisé en alternant travail (stages) et études ou grâce à la formule du compagnonnage, tout en recevant une formation générale de base.

1.2.2 Les effectifs

En 2005-2006, 1 509 personnes se sont prévaluées d'une formation professionnelle à l'enseignement secondaire dans la région. Comparativement à l'année précédente, il s'agit d'une légère augmentation de 56 personnes, ce qui représente une hausse de 4 %. Les commissions scolaires de Rouyn-Noranda et Harricana concentrent 60 % des effectifs en formation professionnelle. Pour cette même période, la Commission scolaire Harricana semble être la seule à avoir enregistré une diminution de son effectif (-27).

L'évolution sur une plus longue période démontre que les effectifs ont constamment diminué de 1999-2000 à 2002-2003. Dès l'année suivante, une hausse substantielle de la clientèle est notée, avec 175 personnes de plus. Deux années plus tard, la tendance à la hausse se poursuit, mais avec moins d'envergure. Depuis 1998-1999, année où la région a enregistré le plus grand nombre d'étudiants en formation professionnelle, et malgré la tendance à la hausse des inscriptions depuis 2003-2004, la clientèle a chuté de 12 % en 2005-2006 par rapport à 1998-1999.

Il est à noter que le Centre Polymétier de Rouyn-Noranda accueille depuis 2004, des étudiants cris provenant du Nord-du-Québec. Leur présence s'inscrit dans le cadre du développement hydroélectrique de la Baie-James et des ententes engageant Hydro-Québec à embaucher un certain nombre de Cris.

Tableau 7

Évolution des clientèles en formation professionnelle pour chacune des commissions scolaires, 1997-1998 à 2005-2006

	1997-1998	1998-1999	1999-2000	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006
Lac-Abitibi	382	312	348	356	305	268	279	228	258
Lac-Témiscamingue	118	97	78	82	86	82	79	68	63
Or-et-des-Bois	272	303	245	201	205	226	283	273	288
Rouyn-Noranda	493	540	479	466	417	399	466	511	554
Harricana	411	469	456	368	397	315	358	373	346
Abitibi-Témiscamingue	1 611	1 721	1 606	1 473	1 410	1 290	1 465	1 453	1 509

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Direction régionale de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, Évolution de la clientèle entre 1997-1998 et 2005-2006, 9 mai 2006. Le total additionne les effectifs des mois d'octobre et novembre d'une année donnée et de mars de l'année suivante.

Parmi la clientèle en formation professionnelle au 31 mars 2006, plus de la moitié (58 %) est composée d'hommes. Parmi le contingent d'étudiants, 762 étaient des adultes âgés de plus de 20 ans (63 %).

Tableau 8

Répartition de la clientèle en formation professionnelle selon l'âge et le sexe, Abitibi-Témiscamingue, 2004-2005 et 2005-2006

	Plus de 20 ans		20 ans et moins		Total
	Adulte homme	Adulte femme	Jeune homme	Jeune femme	
2005-2006 (31 mars 2006)	399	363	301	146	1 210
2004-2005 (11 avril 2005)	401	335	255	120	1 111

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Direction régionale de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, Dénombrement de la clientèle inscrite en formation professionnelle en 2004-2005 et 2005-2006, Situation régionale au 1^{er} avril 2005 et au 31 mars 2006, 9 mai 2006.

En 2005-2006, six secteurs de formation comptaient plus de 100 personnes chacun en formation, soit l'électronique, l'administration, le commerce et l'informatique, l'équipement motorisé, la santé, le bâtiment et travaux publics et les soins esthétiques. À eux seuls, ces secteurs concentrent près des trois quarts des effectifs (74 % ou 896).

Tableau 9
Clientèle en formation professionnelle selon le secteur de formation, Abitibi-Témiscamingue, 2005-2006

	Effectifs au 1 ^{er} avril 2005		Effectifs au 31 mars 2006	
Administration, commerce et informatique	177	15,9%	182	15,0%
Agriculture et pêche	17	1,5%	23	1,9%
Alimentation et tourisme	14	1,3%	28	2,3%
Bâtiment et travaux publics	69	6,2%	117	9,7%
Électrotechnique	213	19,2%	206	17,0%
Équipement d'équipement motorisé	138	12,4%	156	12,9%
Environnement et amén. du territoire	11	1,0%	10	0,8%
Fabrication mécanique	38	3,4%	40	3,3%
Foresterie et papier	45	4,1%	33	2,7%
Mécanique d'entretien	53	4,8%	59	4,9%
Métallurgie	48	4,3%	48	4,0%
Mines et travaux de chantier	58	5,2%	73	6,0%
Santé	124	11,2%	135	11,2%
Soins esthétiques	95	8,6%	100	8,3%
	1 111	100,0%	1 210	100,0%

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Direction régionale de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, Dénombrement de la clientèle inscrite en formation professionnelle en 2004-2005 et 2005-2006.

Onze programmes de formation professionnelle sont inactifs en date de mars 2006 à cause de clientèle insuffisante. Il s'agit des formations suivantes : représentation, secrétariat juridique, boucherie de détail, cuisine actualisée, pâtisserie de restaurant, service de la restauration, vente de produits de quincaillerie, usinage sur machines-outils à commande numérique, abattage manuel et débardage forestier, travail sylvicole et mécanique d'entretien en commandes industrielles.

1.2.2.1 Valorisation des programmes en formation professionnelle

Des représentants des centres de formation professionnelle de la région ainsi que du cégep de l'Abitibi-Témiscamingue mènent diverses activités de promotion afin de valoriser la formation professionnelle et technique. Ils réalisent diverses campagnes auprès des jeunes et des adultes afin de les informer des débouchés et des perspectives d'emploi liées aux formations offertes dans la région. Les activités de promotion prennent diverses formes : journée carrières, portes ouvertes ou le concours Chapeau les filles.

Les directions régionales d'Emploi-Québec et du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, en collaboration avec les institutions d'enseignement, ont produit un cahier spécial régional portant sur la formation professionnelle et technique. Ce document présente l'ensemble des programmes de formation offerts dans la région, les perspectives professionnelles ainsi que des portraits détaillés de certaines professions. Tiré à 80 000 exemplaires, il a été remis à la population par les médias, aux 6 000 étudiants du 3^e au 5^e secondaire du territoire ainsi qu'aux intervenants des réseaux de l'éducation et de l'emploi. Cette initiative régionale s'inscrit dans le cadre de la 2^e édition d'une campagne gouvernementale d'envergure provinciale ayant pour thème *Avec la formation professionnelle au secondaire et la formation technique au collégial, tu as tout pour réussir!*⁹.

Les Olympiades québécoises de la formation professionnelle et technique constituent une autre activité de promotion et de valorisation de la formation professionnelle et technique. Organisées tous les deux ans, ces Olympiades mobilisent des jeunes de la région qui concourent pour représenter cette dernière à la finale québécoise. Ensuite, les lauréats régionaux sont invités à représenter le Québec aux Olympiades canadiennes.

⁹ Écho, La formation professionnelle affiche un taux de placement de 70 %, 2 février 2005, p : 23.

1.2.2.2 Rapprochement des formations professionnelles et techniques

En juin 2006, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport a rendu public son *Plan de rapprochement de la formation professionnelle et technique*. Ce plan constitue une occasion de revaloriser les formations professionnelles et techniques ainsi qu'une réponse liée à la décroissance démographique et à la baisse radicale des effectifs scolaires qui mettent en péril nombre de programmes professionnels et techniques dans les régions. Ce plan est assorti de 26 M\$ sur trois ans et propose trois chantiers : rapprochement et concertation entre les établissements qui dispensent les enseignements professionnel et technique, harmonisation entre les formations professionnelles et techniques et inclusion du milieu du travail. Pour le premier chantier, des *Tables interordres* auront pour mission de préparer des plans régionaux d'offre de formation, et d'identifier et de soutenir des initiatives de rapprochement entre les deux secteurs¹⁰. Le deuxième volet fait explicitement référence aux fameuses passerelles entre le diplôme d'études professionnelles (DEP) et le diplôme d'études collégiales (DEC) techniques. Il veut favoriser de nouvelles manières de fonctionner : harmoniser les programmes, partager les ressources matérielles, diminuer la durée de formation, modifier les conditions d'admission au collégial technique – en réduisant les barèmes d'entrée - ou encore permettre que l'école mette le pied dans l'entreprise¹¹.

1.3 La formation générale des adultes

L'Abitibi-Témiscamingue compte six centres de formation aux adultes desservant la clientèle en dix points de service (La Sarre, Amos, Rouyn-Noranda, Val-d'Or, Malartic, Senneterre, Ville-Marie, Témiscaming, Nédélec et Latulipe). Dans les centres de formation aux adultes, les personnes inscrites bénéficient de services de formation de base qui leurs sont offerts selon leurs acquis et besoins. Notamment, les adultes sans diplôme qui souhaitent poursuivre leurs études pour l'obtention d'un diplôme secondaire ou poursuivre aux études professionnelles ou postsecondaires peuvent cheminer à la formation générale des adultes. L'alphabétisation constitue aussi un autre des services importants de la formation générale des adultes.

1.3.1 Les effectifs

En 2004-2005, près de 4 000 adultes suivent des cours de formation générale dans les centres d'éducation des adultes de l'Abitibi-Témiscamingue¹². La clientèle se compose d'un peu plus de femmes que d'hommes (51 %). Selon les plus récentes données, le bassin d'étudiants a décliné de 5 % entre 2003-2004 et 2004-2005, ce qui est une baisse plus importante qu'au Québec (diminution d'à peine 1 %). Dans la région, les effectifs à la formation générale des adultes sont en croissance au sein d'une seule commission scolaire, celle du Lac-Témiscamingue.

Tableau 10
Effectifs inscrits en formation générale des adultes, commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue

Commissions scolaires	Élèves inscrits en formation générale des adultes					
	1999-2000	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005
Lac-Témiscamingue	455	459	446	407	419	441
Masculin	184	197	178	242	233	199
Féminin	271	262	268	165	186	242
Rouyn-Noranda	1 424	1 293	1 219	1 156	1 223	1 154
Masculin	790	663	626	578	627	582
Féminin	634	630	593	578	596	572

¹⁰ LES AFFAIRES, Formation technique et professionnelle : 26 M\$ pour rapprocher ces deux secteurs, 18 novembre 2006, p. 40.

¹¹ Le Devoir, Quatre projets-pilotes en région, 3 mars 2006, A5.

¹² Ce nombre n'équivaut pas au nombre réel de personnes ayant fréquenté la formation générale des adultes au cours d'une année. En effet, une personne ayant fréquenté plus d'un service ou plus d'un centre d'éducation des adultes au cours d'une même année est comptée plus d'une fois. Ainsi, en 2001-2002 par exemple, 3 249 personnes différentes se sont inscrites à la formation générale des adultes en Abitibi-Témiscamingue.

Commissions scolaires	Élèves inscrits en formation générale des adultes					
	1999-2000	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005
Harricana	793	843	846	792	765	719
Masculin	383	453	454	390	360	358
Féminin	410	390	392	402	405	361
Or-et-des-Bois	983	1 091	1 164	1 061	1 297	1 221
Masculin	499	530	578	549	664	607
Féminin	484	561	586	512	633	614
Lac-Abitibi	427	430	448	539	491	463
Masculin	214	530	228	256	237	213
Féminin	213	201	220	283	254	250
Abitibi-Témiscamingue	4 082	4 116	4 123	3 955	4 195	3 998
Masculin	2 070	2 072	2 064	2 015	2 121	1 959
Féminin	2 012	2 044	2 059	1 940	2 074	2 039
Ensemble du Québec	144 074	150 457	164 204	169 639	174 367	173 198
Masculin	73 871	77 206	82 448	86 008	89 497	83 905
Féminin	70 203	73 251	81 756	83 631	84 870	89 293

Source : Direction générale des régions, *Portrait statistique de l'éducation 2005 – Région administrative de l'Abitibi-Témiscamingue (08)*, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Déclaration des clientèles scolaires (DCS), décembre 2005, tableau 3.10.

Généralement, parmi les nouveaux inscrits à la formation générale des adultes, on retrouve un nombre important de jeunes âgés de 24 ans et moins. En fait, en 2001-2002 et 2002-2003, entre 63 % et 65 % des nouvelles inscriptions provenaient de jeunes, alors qu'en 2003-2004, ils représentaient à peine 45 % des nouvelles inscriptions. La tendance enregistrée au cours des dernières années indique que quatre personnes inscrites à la formation aux adultes sur dix sont âgées de 25 ans et plus.

Selon d'autres données publiées par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, plus de la moitié des personnes inscrites à la formation générale aux adultes poursuivent des études secondaires de 1^{er} ou 2^e cycle (51 %) et un autre quart se préparent à la formation professionnelle ou aux études supérieures (26 %). Finalement, l'autre quart des étudiants sont inscrits en alphabétisation (5 %), à la formation à l'intégration (7 %), au présecondaire (7 %), à l'intégration socioprofessionnelle (3 %) et autres. Parmi les personnes inscrites, les femmes sont proportionnellement plus nombreuses que les hommes à poursuivre leurs études afin de se préparer aux études supérieures.

Certains centres d'éducation aux adultes de la région offrent des services d'aide à l'intégration scolaire et sociale qui visent à favoriser l'apprentissage du français pour celles et ceux dont le français n'est pas la langue maternelle. Plus communément, on peut parler ici de francisation. Il peut s'agir d'une clientèle immigrante ou algonquine¹³ qui ne maîtrise pas tout à fait le français.

1.3.2 Alphabétisation

Selon les plus récentes données disponibles par commission scolaire, on enregistrait 207 inscriptions en alphabétisation dans la région en 2002-2003. Cela représente une cinquantaine de personnes de moins qu'en 2001-2002. On retrouve un peu plus de femmes que d'hommes. Les jeunes âgés de 15 à 29 ans constituent la plus grande proportion de l'effectif (43 %). Ensuite, les personnes âgées de 30 à 49 ans représentent un peu plus du quart des effectifs (27 %) et celles de 50 ans et plus, 29 %.

¹³ En 2005-2006, le Centre Élisabeth Mère-Bruyère a accueilli des autochtones et le centre de formation aux adultes l'Horizon à Val-d'Or, des Algonquins.

Tableau 11
Effectifs totaux en alphabétisation dans les commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue, 2002-2003

	Lac-Témiscamingue	Rouyn-Noranda	Harricana	Or-et-des-Bois	Lac-Abitibi	Abitibi-Témiscamingue
Effectif						
1998-1999	92	85	14	11	25	227
1999-2000	73	72	10	8	22	185
2000-2001	90	111	13	16	32	262
2001-2002	88	91	19	25	34	257
2002-2003	66	72	12	22	35	207
Sexe						
Hommes	12	40	6	11	24	93
Femmes	54	32	6	11	11	114
Âge						
16-29 ans	3	45	2	14	26	90
30-49 ans	12	21	10	7	6	56
50-64 ans	13	6	--	1	3	23
65 ans et +	38	--	--	--	--	38

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, *Personnes inscrites aux services d'alphabétisation du Québec, profils statistiques 2002-2003*, 2006.

À ces personnes s'ajoutent 241 personnes qui ont fréquenté l'un ou l'autre des cinq organismes d'action communautaire autonome en alphabétisation (OACAA) de la région en 2002-2003. Il s'agit de l'Association des parents d'enfants handicapés du Témiscamingue, l'Association des projets éducatifs du Témiscamingue (APET), le Centre de croissance d'Abitibi-Ouest inc., Alpha-Témis et la Corporation concept alpha de Rouyn-Noranda. Jusqu'en 2002-2003, l'effectif de ces organismes était en constante progression. Ainsi, en 2002-2003, le réseau des commissions scolaires accueillait 46 % des personnes qui fréquentaient les services d'alphabétisation, alors que le réseau des organismes d'action communautaire autonome en alphabétisation en formait 54 %.

Au total, en 2002-2003, ce sont donc quelque 450 personnes qui ont suivi une formation en alphabétisation en Abitibi-Témiscamingue, ce qui représente une baisse de 13 % des effectifs par rapport à 2001-2002. Les personnes en alphabétisation représentent à peine un peu plus de 2 % des adultes de la région qui ont moins de neuf années de scolarité.

Tableau 12
Effectifs totaux en alphabétisation dans les commissions scolaires et les organismes d'action communautaire autonome en alphabétisation (OACAA), Abitibi-Témiscamingue, 1999-2000 à 2002-2003

Effectifs	Commissions scolaires	OACAA	Total
2002-2003	207	241	448
2001-2002	257	258	515
2000-2001	262	157	419
1999-2000	185	122	307

Source : Ministère de l'Éducation. Personnes inscrites aux services d'alphabétisation du Québec, profil statistique 2002-2003, 2006. Fichiers SAGE et SIFCA du ministère de l'Éducation, mars 2004.

1.4 La formation collégiale

Le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue dispense plusieurs programmes sur ses campus de Rouyn-Noranda, de Val-d'Or et d'Amos. L'institution est active sur l'ensemble du territoire en assurant une présence

permanente du Cégep à La Sarre et à Ville-Marie, ainsi que des activités ponctuelles de formation à Témiscaming et à Senneterre. Enfin, il offre de la formation continue et sur mesure.

1.4.1 Les programmes offerts en formation préuniversitaire et technique

Le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, par l'entremise de la formation préuniversitaire, offre quatre programmes : les sciences de la nature, les sciences humaines, les arts plastiques et les arts et lettres. La formation musicale de niveau collégial est aussi possible dans la région par le Conservatoire de musique de Val-d'Or, en collaboration avec le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. Ce jumelage permet de suivre la formation spécifique en musique au Conservatoire et la formation générale dans l'un ou l'autre des campus du Cégep. Tous les programmes préuniversitaires sont offerts au campus de Rouyn-Noranda alors que les campus d'Amos et de Val-d'Or offrent les sciences de la nature ainsi que les sciences humaines – volets administration et individu. Quant à la formation technique, tous les programmes sont offerts à Rouyn-Noranda. Ceux en soins infirmiers ainsi qu'en comptabilité et gestion sont toutefois également offerts à Val-d'Or. Le campus d'Amos offre pour sa part la technique en comptabilité et gestion. Au regard de la formation technique, le Cégep est autorisé à offrir les techniques suivantes :

- Soins infirmiers
- Techniques d'éducation à l'enfance
- Techniques d'éducation spécialisée
- Techniques de travail social
- Techniques de comptabilité et de gestion
- Techniques de l'informatique
- Technologie de l'électronique industrielle
- Technologie de maintenance industrielle
- Technologie du génie civil
- Technologie minérale
- Technologie forestière

Enfin, un autre programme - Techniques policières est offert à Rouyn-Noranda en collaboration avec le collège d'Alma. Le Cégep travaille toujours pour obtenir la gestion complète de ce programme. Le collège vise aussi à mettre en place une Technique en gestion d'entreprises agricoles au Témiscamingue¹⁴.

Généralement, au terme de la formation en établissement d'enseignement, les programmes d'études techniques comportent au moins un stage pratique en milieu de travail. Cependant, de plus en plus d'établissements optent pour la formule d'alternance travail-études, qui prévoit plutôt la réalisation de stages en milieu de travail répartis à différentes étapes du cheminement de formation. Au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, trois techniques sont offertes en alternance travail-études (technologie forestière, technologie en maintenance industrielle et technologie minérale).

1.4.2 Les effectifs

En 2006, le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue comptait 2 383 étudiants inscrits à l'un ou l'autre de ses programmes de formation préuniversitaire ou technique. Globalement, une baisse des effectifs de l'ordre de 3 % est notée depuis 2004. En 2006, les effectifs se répartissent équitablement entre la formation préuniversitaire et technique. Entre 2004-2006, la formation préuniversitaire enregistre une légère hausse de ses effectifs (3 %), alors qu'il en va d'une diminution de 9 % pour la formation technique. Finalement, 57 % de la clientèle collégiale est féminine, et les femmes sont majoritaires tant en formation préuniversitaire que technique. La répartition de la clientèle entre les campus est la suivante : 9 % étudient au campus d'Amos, 18 % à celui de Val-d'Or et donc, la majorité à Rouyn-Noranda (73 %)

Parmi les programmes préuniversitaires offerts au Cégep, les sciences humaines concentrent 50 % des étudiants, les sciences de la nature, un peu plus du quart (28 %) et les programmes en arts (11 %). Enfin, 11 % des étudiants à la formation préuniversitaire sont inscrits aux sessions d'accueil ou de transition¹⁵. Selon les programmes, ceux des sciences humaines-volet individu et les sciences de la nature concentrent les deux tiers des étudiants en formation préuniversitaire, avec respectivement 458 et 336

¹⁴ Radio-Canada, « Légère baisse des inscriptions au cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, 17 août 2005.

¹⁵ La session d'accueil et d'intégration est une structure d'accueil au cégep qui permet à l'étudiant d'entreprendre des études collégiales sans être inscrit dans un programme d'études spécifique.

étudiants. Ces deux programmes attirent davantage de filles que de garçons. Les programmes en arts et lettres et en arts plastiques sont, eux aussi, très fortement occupés par des filles. En fait, seul le programme en sciences humaines volet monde attire davantage de garçons que de filles parmi les programmes de la formation préuniversitaire. Notons aussi que ces derniers sont plus nombreux parmi les inscrits aux sessions d'accueil ou de transition que les filles.

Du côté de la formation technique, les programmes les plus achalandés en 2006 sont les soins infirmiers, la comptabilité et gestion, l'éducation spécialisée, le travail social ainsi que l'électronique industrielle. À eux cinq, ils concentrent 62 % des effectifs en formation technique, ce qui représente près de 740 étudiants. Parmi les 12 programmes offerts, cinq ont enregistré une baisse de clientèle entre 2004-2006. Il s'agit de la technique en informatique, en bureautique, en éducation à l'enfance, en éducation spécialisée, comptabilité et gestion ainsi qu'en soins infirmiers. À l'inverse, les techniques minérales et forestières, de génie civil, de maintenance industrielle, policières et en travail social affichent des gains d'effectifs au cours des dernières années. Les programmes de formation technique à plus forte concentration féminine sont les soins infirmiers, l'éducation à l'enfance, l'éducation spécialisée, le travail social ainsi que la comptabilité et gestion. Ensuite, près du tiers des effectifs en techniques policières sont composés de femmes. Pour les autres techniques, elles sont des « châteaux forts » masculins. Il s'agit principalement des techniques policières, forestières, du génie civil, de la maintenance industrielle, de l'électronique industrielle, de la technologie minérale et de l'informatique.

Tableau 13
Clientèle étudiante du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, sessions d'automne 2004 à 2006, par programme et par sexe

	2004	2005	2006			% effectif masculin	Var. 2004/2006
			Total	Fém.	Masc.		
FORMATION PRÉUNIVERSITAIRE							
Session d'accueil exploration	61	66	99	48	51	51,5%	62,3%
Session transition	10	28	35	13	22	62,9%	250,0%
Sciences de la nature	346	307	336	171	165	49,1%	-2,9%
Sc. Humaines (administration)	78	77	77	48	29	37,7%	-1,3%
Sc. Humaines (individu)	462	455	458	293	165	36,0%	-0,9%
Sc. Humaines (monde)	56	59	64	24	40	62,5%	14,3%
Arts et lettres (cinéma, lettres et langues)	108	98	85	59	26	30,6%	-21,3%
Arts plastiques	38	35	41	30	11	26,8%	7,9%
Total préuniversitaire	1 159	1 125	1 195	686	509	42,6%	3,1%
FORMATION TECHNIQUE							
Techniques policières	62	62	85	28	57	67,1%	37,1%
Soins infirmiers	293	253	227	211	16	7,0%	-22,5%
Technologie forestière	46	53	57	13	44	77,2%	23,9%
Technologie du génie civil	59	57	61	13	48	78,7%	3,4%
Technologie Maintenance industrielle	26	29	33	2	31	93,9%	26,9%
Électronique industrielle	94	104	94	1	93	98,9%	0,0%
Technologie minérale	36	47	62	14	48	77,4%	72,2%
Tech. Éducation à l'enfance	103	73	73	72	1	1,4%	-29,1%
Éducation spécialisée	147	134	131	116	15	11,5%	-10,9%
Techn. de travail social	90	100	109	95	14	12,8%	21,1%
Tech. de comptabilité et de gestion	217	188	175	105	70	40,0%	-19,4%
Techniques de bureautique	17	6	0	0	0	0,0%	-100,0%
Techn. de l'informatique	121	86	81	3	78	96,3%	-33,1%
Total technique	1 311	1 192	1 188	673	515	43,4%	-9,4%
Total préuniv. et technique	2 470	2 317	2 383	1 359	1 024	43,0%	-3,5%

Source : Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, février 2007.

1.4.2.1 Les effectifs autochtones

Le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue reçoit depuis toujours des étudiants des Premières Nations dans l'ensemble de ses programmes d'études et dans chacun des trois campus de formation régulière. À cet égard, le *Plan stratégique 2004-2009* ainsi que le *Plan Institutionnel de réussite et de diplomation* du collège mentionnent dans leurs orientations, la nécessité de répondre aux besoins de formation des Premières Nations et l'importance de porter une attention particulière aux problèmes qu'elles rencontrent.

Comme tous les programmes d'études sont dispensés en français, le collège rejoint majoritairement les clientèles en provenance des communautés algonquines. Toutefois, un certain nombre d'étudiants choisissent à chaque session de fréquenter le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue.

Tableau 14
Nombre approximatif d'étudiants autochtones inscrits à l'enseignement régulier, par session au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, 2002 à 2006

	2002	2003	2004	2005	2006
Automne	15	17	10	15	13
Hiver	ND	20	15	10	15

Source : Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Services aux Premières Nations, décembre 2006.

Les projets de développement pour les Premières Nations

Dès l'automne 2007, le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue pourra recevoir des cohortes d'étudiants en français dans le programme d'Accueil et d'intégration et en anglais dans le programme *Access to college*. Ces programmes visent à fournir aux étudiants l'occasion d'entreprendre des études collégiales tout en développant des compétences de gestion des études et de leur vie personnelle en contexte urbain. Les étudiants auront aussi la possibilité de compenser par des mises à niveau des cours préalables manquants en mathématiques et en sciences en vue de leur admission dans le programme d'études de leur choix. Ces services seront dispensés au Campus de Val-d'Or¹⁶.

Par ailleurs, le 26 octobre 2006, le gouvernement du Québec a confié au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue le rôle d'implanter, en collaboration avec le Collège Dawson, un centre d'études collégiales autochtones. Cette annonce coïncidait également avec la concrétisation du projet du Pavillon des Premières Nations de l'UQAT. Le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue participera à l'implantation d'un programme francophone en Sciences humaines qui tiendra compte des réalités et des besoins de la clientèle autochtone. Cette annonce confirme le rôle du Cégep en matière d'enseignement supérieur collégial francophone auprès de 22 communautés des Premières Nations du Québec. Ces annonces sont directement en lien avec les orientations du plan stratégique du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue qui identifie le campus de Val-d'Or comme centre d'expertise pour le volet autochtone¹⁷.

1.4.2.2 Les étudiants étrangers

Depuis 2000, le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue compte 63 inscriptions représentant une vingtaine d'étudiants étrangers en provenance d'une quinzaine de pays. Certains de ces étudiants ont la citoyenneté canadienne, d'autres ont le statut d'immigrants reçus et enfin, d'autres séjournent avec un visa pour étudiants étrangers. La grande majorité d'entre eux se sont inscrits au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue afin d'y suivre une formation technique. Il s'agit principalement des techniques en soins infirmiers, en informatique, en maintenance industrielle, en électronique industrielle et de la technique minérale. Parmi les programmes préuniversitaires, quelques-uns se sont inscrits en sciences humaines. La grande majorité des inscrits sont des hommes.

¹⁶ Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Services aux Premières Nations, décembre 2006.

¹⁷ CEGEP. ZAP-INFO, Bulletin hebdomadaire d'information du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Volume 19, numéro 10, 30 octobre 2006

Tableau 15
Nombre d'inscriptions d'étudiants étrangers (automne/hiver), Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, 2000-2006

	Total d'inscription		
	Total	Hommes	Femmes
2000-2001	8	7	1
2001-2002	3	3	
2002-2003	8	7	1
2003-2004	6	3	3
2004-2005	12	7	5
2005-2006	15	9	6
2006-2007 (automne 2006 uniquement)	11	9	2

Source : Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Registraire, novembre 2006.

1.4.3 Provenance des nouveaux inscrits au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue

À l'automne 2005, la grande majorité des diplômés du secondaire de la région ont choisi de poursuivre leurs études collégiales au sein du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. Ainsi, des 627 diplômés du secondaire de la région qui se sont inscrits au collégial, 490 d'entre eux l'ont fait au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. C'est donc dans une proportion de 78 % que les élèves ayant complété leurs études secondaires dans la région choisissent aussi d'y poursuivre leurs études collégiales. En nombre, quelque 137 diplômés du secondaire de la région ont opté pour s'inscrire dans un autre collège du Québec.

Bref, parmi l'ensemble des 510 étudiants diplômés du secondaire nouvellement inscrits au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, 96 % proviennent de la région (490), alors qu'une vingtaine de diplômés proviennent de l'extérieur de la région. Au net, on estime ainsi à 117, le nombre d'inscriptions qui ont « échappé » au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue.

Tableau 16
Distribution des nouvelles inscriptions au collégial, selon la région d'origine et d'inscription, sexes réunis, Abitibi-Témiscamingue, 2001-2005

	2001	2002	2003	2004	2005
Nouvelles inscriptions dans les établissements d'enseignement collégial de la région	618	542	572	547	510
Provenant de la même région ¹	584	525	551	528	490
% dans la même région	94,5 %	96,9 %	96,3 %	96,5 %	96,1 %
Provenant d'une autre région	34	17	21	19	20
Nouveaux diplômés du secondaire de la région inscrits au collégial	781	719	709	666	627
Dans la même région ²	584	525	551	528	490
% dans la même région	74,8 %	73,0 %	77,7 %	79,3 %	78,1 %
Dans une autre région	197	194	158	138	137
Bilan des nouveaux inscrits dans les établissements collégiaux selon la région d'inscription³	-163	-177	-137	-119	-117

¹ Représente les nouveaux inscrits au collégial à temps plein, qui étaient inscrits en 5^e année du secondaire à temps plein un an avant l'entrée au collégial, dans une école de la région.

² Représente les finissants de la 5^e année du secondaire à temps plein d'une région donnée qui s'inscrivent dans un collège de cette région.

³ Le bilan des nouveaux inscrits est établi à partir du flux d'échanges des nouveaux inscrits. Le solde est négatif, si plus de finissants de la 5^e année du secondaire de cette région vont s'inscrire dans une autre région qu'il n'y a de finissants qui viennent d'autres régions.

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Compilation de l'Institut de la statistique du Québec. En ligne : http://www.stat.gouv.qc.ca/regions/profils/profil08/societe/education/inscr_tot08.htm

Depuis quelques années, le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue transmet un questionnaire aux nouveaux inscrits intitulé « Aide-nous à te connaître » afin d'avoir une meilleure idée de leur provenance et de leur profil. Dans le « *Plan institutionnel de réussite et de diplomation 2004-2009* », on apprend ainsi que le collège de la région constitue le premier choix pour près de 90 % des nouveaux étudiants, principalement pour les raisons suivantes : le programme choisi est offert par l'institution (87 %), la proximité du collège de leur résidence (60 %) ainsi que la réputation du collège sur le plan scolaire (20 %). La grande majorité des nouveaux inscrits étaient inscrits au cinquième secondaire l'année précédente (81 %) ¹⁸.

1.5 La formation universitaire

L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) offre une formation universitaire sur tout le territoire. Elle a des campus à Rouyn-Noranda, Val-d'Or (le Centre d'études supérieures Lucien-Cliche) et Amos. Six centres régionaux sont implantés à Ville-Marie-Témiscaming, La Sarre, Barraute-Senneterre, Matagami-Radisson, Lebel-sur-Quévillon et Chibougamau ¹⁹. L'UQAT étend également son offre de service dans certaines communautés autochtones du Nord-du-Québec : Ivujivik, Puvirnituk et Chisasibi ²⁰. Le pavillon de l'UQAT à Rouyn-Noranda est entièrement accessible aux personnes handicapées et met gratuitement à leur disposition divers équipements. Il y a aussi un laboratoire de disponible à la bibliothèque du Cégep pour les personnes handicapées visuelles.

1.5.1 Les programmes offerts

En 2006, l'UQAT offre 66 programmes de 1^{er} cycle et 30 programmes de 2^e ou 3^e cycles ²¹. Les champs de spécialisation de l'institution couvrent la gestion, l'éducation, la santé, le multimédia, le génie, la psychoéducation, le développement local et régional, le travail social ainsi que les arts et lettres. De nouveaux programmes sont offerts depuis l'automne 2006 : baccalauréat en génie mécanique, baccalauréat en enseignement de l'anglais langue seconde, baccalauréat avec majeure en communication jeunesse et Programme court de 2^e cycle en management public. Parmi l'ensemble des programmes, cinq offrent le cheminement DEC-BAC : baccalauréat avec majeure de création en multimédia interactif, baccalauréat en administration, baccalauréat en sciences comptables, baccalauréat en travail social et baccalauréat en sciences infirmières. Ajoutons que trois programmes de l'UQAT sont uniques au Québec puisqu'ils ne sont offerts que dans la région : baccalauréat avec majeure de création en multimédia interactif, baccalauréat avec majeure en communication jeunesse et diplôme d'études supérieures spécialisées en art-thérapie.

À ces formations s'en ajoutent ou s'en ajouteront d'autres offertes conjointement avec d'autres institutions. À titre d'exemple, l'UQAT offre depuis l'automne 2005 le baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire à temps complet à Mont-Laurier. L'UQAT a signé une entente de 4 ans avec l'Université Laval afin d'offrir les deux premières années du baccalauréat en aménagement forestier et du baccalauréat en opérations forestières. Les premiers cours en génie forestier devraient débiter à l'automne 2007 au pavillon de l'UQAT à Amos ²². Dès l'automne 2007, l'UQAT offrira, conjointement avec le Collège Édouard-Montpetit, un programme DEC-BAC intégré en multimédia et création 3D à Longueuil.

1.5.2 Les effectifs

En 2006, selon les données provisoires, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) compte 2 521 inscrits, peu importe le cycle. Entre 2001 et 2006, l'institution a augmenté de 10 % son nombre d'inscriptions total. Au cours de la dernière année, le bassin d'effectifs a augmenté de plus de 80 étudiants (3 %). Les raisons pouvant expliquer l'augmentation des effectifs au cours des dernières années sont multiples : collaboration grandissante avec les Premières Nations, possibilité de formation à distance, efforts de recrutement et de rétention constants et multipliés, recrutement intensif auprès des étudiants étrangers, performance intéressante au baccalauréat et au doctorat et particularité des programmes de formation.

¹⁸ Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Plan institutionnel de réussite et de diplomation 2004-2009, 2004, p. 6.

¹⁹ Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. En ligne : <http://www.uqat.quebec.ca/repertoire/centres/>

²⁰ Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Annuaire 2006, 2005.

²¹ Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Annuaire 2006, 2005.

²² RADIO-CANADA, *Des ingénieurs forestiers formés en région*, 3 avril 2006.

Parmi les 2 521 personnes inscrites à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue en 2006, 83 % le sont au premier cycle, les autres étant inscrits dans un programme de 2^e ou 3^e cycle. Parmi l'ensemble de la clientèle, 45 % sont inscrits à temps complet.

La clientèle de l'UQAT compte une proportion importante de femmes. Près des trois quarts de la clientèle est composée de femmes (74 %), ce qui est plus élevé que la proportion de femmes dans l'ensemble des universités québécoises (61 %). Entre 2001 et 2006, tant la clientèle masculine que féminine a augmenté, 5 % chez les hommes et de plus de 11 % chez les femmes. À l'exception du doctorat, les femmes sont toujours majoritaires dans les autres genres de programmes (baccalauréat, maîtrise, certificats de 1^{er} ou 2^e cycles) (annexe I, tableau C).

Parmi la clientèle de l'UQAT inscrite à un programme de 1^{er} cycle, la grande majorité chemine au baccalauréat (1 114), alors que les certificats et diplômes de 1^{er} cycle attirent quelque 770 personnes. Pour les études de 2^e et 3^e cycle, 130 personnes évoluent à la maîtrise, 84 au certificat et diplôme de 2^e cycle ou encore, au doctorat (29). À cela, près de 400 étudiants cheminent dans d'autres programmes. Ainsi, 44 % de la clientèle est au baccalauréat, 5 % à la maîtrise et 1 % au doctorat. L'autre moitié se répartit entre les certificats de 1^{er} et 2^e cycle ainsi que les autres programmes. Entre 2001-2006, les effectifs ont augmenté au baccalauréat et au doctorat. Les effectifs à la maîtrise sont similaires en 2006 à ceux de 2001. Tous les autres genres de programmes marquent une décroissance de leurs effectifs. L'UQAT semble ainsi se positionner quant aux études de 2^e et 3^e cycle.

Parmi l'ensemble des inscrits, 1 588 sont inscrits dans l'un ou l'autre des programmes composant les sciences sociales et humaines. Bref, 63 % de la clientèle de l'UQAT évolue dans les domaines d'études liés aux sciences de l'administration (679), aux sciences humaines (494) et aux sciences de l'éducation (415). Ensuite, le domaine de la santé attire plus de 300 étudiants, ce qui représente 12 % de la clientèle. Avec 4 % de la clientèle, les sciences appliquées attirent une centaine d'étudiants. Pour le reste, la clientèle se répartit entre les arts et les études plurisectorielles (8 %) ou d'autres programmes (13 %). Entre 2001-2006, le bassin des effectifs a augmenté dans les domaines d'études liés à la santé, aux sciences humaines, de l'éducation et des arts.

Tableau 17
Inscriptions à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue selon les cycles, le sexe, le genre de programme et le domaine d'études, automne de chaque année

	2001	2002	2003	2004	2005	2006 ^P	
Nombre total d'inscriptions	2 298	2 237	2 306	2 427	2 438	2 521	
1^{er} cycle	Temps complet	653	690	756	806	921	1 004
	Temps partiel	1 304	1 171	1 148	1 232	1 148	1 084
	Total	1 957	1 861	1 904	2 038	2 069	2 088
2^e cycle	Temps complet	53	78	84	107	87	99
	Temps partiel	283	284	300	260	251	304
	Total	336	362	384	367	338	403
3^e cycle	Temps complet	5	9	16	19	27	29
	Temps partiel		5	2	3	4	1
	Total	5	14	18	22	31	30
Homme	630	602	662	662	669	662	
Femme	1 668	1 635	1 644	1 765	1 769	1 859	
Répartition selon le genre de programme							
Baccalauréat	743	768	823	879	1 070	1 114	
Maîtrise	125	146	125	146	109	130	
Doctorat	5	13	18	22	30	29	
Certificat et diplôme de 1 ^{er} cycle	878	833	824	912	768	766	
Certificat et diplôme de 2 ^e cycle	102	127	124	82	70	84	
Autres programmes	445	350	392	386	391	398	

	2001	2002	2003	2004	2005	2006 ^P
Répartition selon le domaine d'études						
Sciences de la santé	212	288	237	270	302	311
Sciences appliquées	100	79	91	88	92	100
Sciences humaines	388	334	345	504	530	494
Sciences de l'éducation	362	381	369	364	427	415
Sciences de l'administration	664	684	740	700	583	679
Arts	114	104	92	55	38	123
Études plurisectorielles	5	11	22	51	59	80
Autres programmes (non répartis)	453	355	410	395	407	319

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Gestion des données sur les effectifs universitaires (GDEU).

En ligne : http://www.mels.gouv.qc.ca/stat/Stat_det/univ_eff.htm. Les données provisoires de 2006 proviennent de la Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs du MELS. Compilation : Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue.

1.5.2.1 Étudiants étrangers

Depuis plusieurs années, l'UQAT accueille chaque année des étudiants en provenance d'une trentaine de pays, ce qui contribue à l'enrichissement culturel de son milieu universitaire. Certains d'entre eux profiteront d'un programme d'échange, alors que d'autres feront le choix de venir étudier en Abitibi-Témiscamingue. Jusqu'ici, les services offerts afin d'accueillir et de favoriser l'intégration des étudiants étrangers à l'UQAT sont offerts selon les besoins des étudiants. Il n'y a pas de bureau ou de services destinés uniquement aux étudiants internationaux. Par contre, étant une clientèle en croissance, l'UQAT travaille actuellement à structurer et à mettre en place une gamme de services à offrir à la clientèle internationale.

Au cours des dernières années, le nombre d'étudiants étrangers est en croissance, passant de 34 en 2000 à 121 en 2006. L'arrivée d'un contingent d'étudiants chinois venant étudier au baccalauréat avec majeure de création en multimédia interactif et mineure en création 3D y a contribué pour beaucoup. Les étudiants étrangers qui fréquentent l'UQAT cette année proviennent principalement du Maroc (33), de la France (32) et de la Chine (27). Quelques-uns sont originaires d'Algérie, de Madagascar, de Tunisie, de la République Tchèque et du Sénégal. Parmi les étudiants étrangers, les hommes sont plus nombreux que les femmes, ce qui peut possiblement s'expliquer par les programmes de sciences offerts par l'institution. En 2006, parmi les étudiants étrangers, 81 sont des hommes et 40 des femmes.

Parmi les 121 étudiants étrangers à l'UQAT en 2006, 62 étaient inscrits dans un programme de premier cycle. Ils ont principalement choisi le baccalauréat en génie électromécanique (29) et la majeure de création en multimédia interactif (28). Les 2^e et 3^e cycles ont intéressé 34 étudiants, principalement le doctorat en sciences de l'environnement (15) et la maîtrise en gestion des organisations (9). Enfin, 25 étudiants se sont classés dans la catégorie « autres », choisissant l'UQAT surtout pour un court séjour d'une ou deux sessions.

Tableau 18
Évolution du nombre d'étudiants étrangers à l'UQAT, 2000 à 2006

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
Total des étudiants étrangers	34	28	43	46	62	67	121
Femmes	11	10	19	15	21	17	40
Hommes	23	18	24	31	41	50	81
Selon le cycle							
1 ^{er} cycle	5	7	10	15	24	32	62
2 ^e /3 ^e cycle	5	6	11	13	20	23	34
Autres	24	15	22	18	18	12	25

Source : Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, bureau du registraire, décembre 2006.

1.5.3 Programmes offerts et clientèle autochtone

Depuis 2004, l'UQAT a fait du campus de Val-d'Or le pôle des études universitaires²³ pour les populations des Premières Nations, et ce, pour l'est du Québec. Toutefois, considérant que certains programmes sont dispensés exclusivement dans d'autres campus de l'UQAT, la clientèle autochtone est aussi présente dans ceux de Rouyn-Noranda et d'Amos. Depuis plusieurs années, certains programmes de formation sont dispensés par l'institution au sein des communautés autochtones vivant en Abitibi-Témiscamingue et dans le Nord-du-Québec. À titre d'exemple, l'UQAT, par son Département des sciences de la gestion, donne des cours en anglais dans les communautés cries depuis près de 20 ans. De 1995 à 2003, le programme *Bachelor in Social Work* a été dispensé dans neuf communautés cries, majoritairement par des enseignantes issues des Premières Nations. Enfin, à la demande des Inuits des villages de Puvirnituq et d'lvujivik, des activités de formation sont offertes depuis 1984.

Actuellement, les programmes offerts au campus de Val-d'Or se rattachent aux sciences de la gestion (administration, comptabilité, ressources humaines), au développement humain et social ainsi qu'aux sciences de l'éducation²⁴. Le nombre d'étudiants issus des Premières Nations, temps partiel et temps complet, inscrits au Campus de l'UQAT à Val-d'Or est de 64. S'y ajoutent 39 étudiants qui poursuivent leur formation au sein de leur communauté. Au total, le Campus de l'UQAT à Val-d'Or dispense donc de la formation à 103 étudiants des Premières Nations. Il faut considérer qu'il y a des étudiants des Premières Nations qui sont inscrits dans des programmes dispensés au Campus de Rouyn-Noranda. Ceux-ci n'apparaissent pas dans les données.

Tableau 19
Inscriptions des Premières Nations à de la formation dispensée par le Campus de l'UQAT de Val-d'Or

	Nombre d'inscrits
Campus de Val-d'Or	63
Communautés autochtones	39
- Puvirnituq	8
- Oujé-Bougoumou	5
- Notre-Dame-du-Nord	13
- Chisasibi	13

Source : Campus de l'UQAT à Val-d'Or, janvier 2007.

De l'automne 2003 à 2006, il y eu 37 étudiants inuits d'inscrits dans sept cours. Un total de 24 étudiants inuits (deux hommes et 22 femmes), dont la moyenne d'âge est de 46,8 ans, ont été admis au *Certificat en enseignement au préscolaire et au primaire en milieu nordique*, alors que 13 autres (un homme et 12 femmes), dont la moyenne d'âge est de 51,4 ans, ont été admis au *Certificat en enseignement au préscolaire et au primaire en milieu nordique 2*.

En octobre 2006, dans le cadre du Forum socioéconomique des Premières Nations, les gouvernements du Canada et du Québec ont annoncé chacun un investissement de 3,8 M\$ à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue pour le projet de construction d'un pavillon des Premières Nations à Val-d'Or. Le coût total du projet de construction est estimé à 8,1 millions de dollars. La communauté régionale et locale participe au financement de ce projet à hauteur de 1,2 M\$, dont 500 000 \$ pour la construction de l'édifice. Le gouvernement du Québec, afin de soutenir la formation et l'encadrement pédagogique des étudiantes et étudiants autochtones, s'engage à investir à cette fin jusqu'à 1,75 million de dollars pendant cinq ans. Le nouveau pavillon sera annexé au Centre d'études supérieures Lucien-Cliche, où le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et l'UQAT dispensent déjà des programmes de formation²⁵. Bien que les nouveaux espaces servent en priorité aux clientèles autochtones, ils seront aussi utilisés par les autres étudiantes et étudiants de l'Université.

²³ Au-delà des services liés à la formation, divers services de soutien au niveau culturel et personnel sont offerts : Salon des Premières Nations, bourses d'études, références aux différents organismes communautaires aux programmes et aux services offerts à l'Université, service d'accueil et activités culturelles. UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, L'UQAT mon monde !, 2006.

²⁴ Informations transmises par l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

²⁵ Secrétariat aux affaires autochtones, L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue aura un pavillon des Premières Nations, Mashteuiatsh, le 26 octobre 2006

1.5.4 Profil des nouveaux inscrits

Le profil de l'étudiant universitaire, âgé de 20 ans ou moins, qui étudie à temps complet dans un programme de baccalauréat où il a été admis sur la base d'un diplôme d'études collégiales est de moins en moins courant. L'étudiant dit « non traditionnel » prend de plus en plus sa place. Ce nouveau profil « étudiant » est une personne âgée de 21 ans et plus qui s'inscrit dans un programme de 1^{er} cycle à temps complet ou à temps partiel, qu'il ait ou non un diplôme d'études collégiales (DEC).

À l'UQAT, selon les données ICOPE (Indicateurs de conditions de poursuite des études)²⁶, parmi les nouveaux inscrits au 1^{er} cycle, 90 % étaient des étudiants non traditionnels, majoritairement composés de femmes. L'âge moyen des étudiants non traditionnels varie de 26 à 34 ans. Parmi eux, 79 % poursuivaient leurs études à temps partiel. Les étudiants inscrits à temps partiel avaient pris une pause d'études de trois ans et plus dans 56 % des cas.

Les étudiants « non traditionnels » cumulaient travail et études dans une proportion de 88 % chez ceux qui étudiaient à temps partiel (travaillant plus de 31 heures) et à 47 % chez ceux inscrits à temps complet (horaire de travail fluctuant entre 15 à 30 heures). Pour ceux qui cheminaient à temps complet, l'accès à une profession (82 %) et l'amélioration de leurs conditions de travail (66 %) se voulaient une bonne motivation à entreprendre des études, alors que les étudiants à temps partiel souhaitaient davantage se perfectionner dans un domaine d'emploi (67 %) et améliorer leurs conditions de travail (58 %).

1.6 La formation à distance

La formation à distance permet de faire des études sans avoir à se déplacer. Généralement, les cours par correspondance peuvent permettre d'obtenir un diplôme d'études secondaires (DES), un diplôme d'études collégiales (DEC), une attestation d'études collégiales (AEC), d'entreprendre ou de poursuivre des études universitaires, de se préparer à passer les examens de certaines associations professionnelles, de se perfectionner pour son travail ou plus simplement, d'enrichir notre culture personnelle.

1.6.1 Commissions scolaires

En Abitibi-Témiscamingue, quatre commissions scolaires offrent la formation à distance. Il s'agit des commissions scolaires Harricana, de Rouyn-Noranda, du Lac-Abitibi et du Lac-Témiscamingue. Toutes offrent à distance les cours de la 1^{re} à la 5^e secondaire en formation. À l'exception de la Commission scolaire Harricana, les trois autres offrent des programmes de formation professionnelle ou de perfectionnement. Afin d'offrir la formation à distance, les commissions scolaires sont soutenues par un organisme central, la Société de formation à distance des commissions scolaires (SOFAD) qui est responsable des activités regroupées de conception et de production du matériel pédagogique. Les données sur les effectifs découlent d'ailleurs de cette organisation.

En 2004-2005, il y a eu en formation à distance dans les commissions scolaires actives de la région, 189 inscriptions en formation générale. Une même personne peut s'inscrire plus d'une fois. Il s'agit d'une augmentation de 17 % comparativement à l'année précédente. Au Québec, la hausse a été de 12 %, avec un nombre total de 28 142 inscriptions. Bien que ces données illustrent que la formation à distance est un mode d'accès à la formation dont l'importance est croissante en éducation des adultes, on constate que la région est relativement sous-représentée (moins d'un pour cent). Au Québec, près de 57 % de la clientèle en formation à distance est féminine. L'âge moyen de la clientèle est stable, à 24,1 ans²⁷. Plus des deux tiers de la clientèle ont moins de 25 ans. Enfin, la très grande majorité (96 %) des personnes n'a pas de diplôme d'études secondaires (DES) au moment de son inscription à un cours à distance²⁸.

²⁶ Source : Bonin, Sylvie. Les étudiants non traditionnels à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, août 2004.

²⁷ Robert SAUCIER, Les inscriptions en formation à distance en 2004-2005, SOFAD, mars 2006, p. 1.

²⁸ Robert SAUCIER, Les inscriptions en formation à distance en 2004-2005, SOFAD, mars 2006, p. 14.

Tableau 20
Nombre d'inscriptions en formation à distance au secondaire par commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue (formation générale)

	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005
Rouyn-Noranda	52	47	55	55	41
Harricana	13	14	2	2	47
Lac-Abitibi	84	119	127	105	95
Lac-Témiscamingue	-	-	-	-	6
Total	149	180	184	162	189

Note : Inscriptions à la formation à distance du 1^{er} juillet 2004 au 30 juin 2005.

Source : Robert Saucier, Les inscriptions en formation à distance en 2004-2005, SOFAD, mars 2006.

Quant au nombre d'élèves inscrits à la formation à distance à la formation générale, il est lui aussi à la hausse. En 2004-2005, il s'agit de 150 élèves par rapport à 132 en 2003-2004, soit une augmentation de 14 %. Au Québec, l'augmentation dans le nombre d'élèves est de 11 %, avec 14 414 élèves en 2004-2005. À la lumière du tableau ci-dessous, la grande majorité des 150 élèves inscrits à la formation à distance dispensée par les commissions scolaires de la région, 119 d'entre eux résident au sein même du territoire que couvre leur commission scolaire (79 %).

Tableau 21
Nombre d'élèves inscrits à formation à distance selon leur provenance pour les CS (formation générale), 2004-2005

	Élèves de la CS inscrits à la CS	Élèves d'ailleurs inscrits à la CS	Élèves de la CS inscrits ailleurs
Lac-Abitibi	59	5	3
Rouyn-Noranda	26	4	5
Harricana	28	9	4
Lac-Témiscamingue	6	0	1
Total	119	18	13

Source : Robert Saucier, Les inscriptions en formation à distance en 2004-2005, SOFAD, mars 2006.

1.6.2 Collégial (en attente de données plus récentes)

Le Centre collégial de formation à distance (CCFD) a été fondé en 1991 à la suite d'une entente entre le ministère de l'Éducation du Québec et le Collège de Rosemont. En 2002, il adopte sa nouvelle appellation, Cégep@distance, et devient l'unique organisme mandaté pour offrir les services de formation à distance au collégial²⁹. En 1999-2000, les cours de la formation à distance au collégial ont réuni, 12 706 personnes inscrites pour un total de 18 384 inscriptions-cours. De ce nombre, 3 % des étudiants provenaient de l'Abitibi-Témiscamingue³⁰.

1.6.3 Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Il est également possible dans la région d'acquérir une formation universitaire à distance. Dans le réseau universitaire, la Télé-université est dédiée essentiellement à la formation à distance. L'Université Laval et l'Université de Montréal ont aussi une offre assez étendue de services de formation à distance. Quant à l'UQAT, elle forme des étudiants à distance selon trois types de formation : la vidéoconférence, les cours sur vidéocassettes ou sur DVD et la formation par Internet.

Au campus de l'UQAT à Rouyn-Noranda, deux salles de classe et une salle de réunion sont aménagées pour la vidéoconférence. Depuis 1999, le campus de Rouyn-Noranda est relié au campus de Val-d'Or par

²⁹ Sa mission : rendre accessible, par la voie de la formation à distance, une formation de niveau collégial de qualité, concevoir et développer le matériel requis en formation à distance pour l'enseignement, l'encadrement et l'évaluation des apprentissages, réaliser des projets expérimentaux permettant l'intégration des TIC dans ses activités et favoriser le partenariat avec les collèges, notamment en faisant appel à des enseignantes et à des enseignants pour le développement des cours et le tutorat. Source : Informations tirées textuellement du site Internet. En ligne : <http://www.cegepadistance.ca/apropos/default.asp>

³⁰ Benoit Bolduc, La formation à distance au Québec, Portrait de la situation, juin 2002, p. 27.

un lien vidéo haute vitesse. Le campus de Rouyn-Noranda est aussi relié à d'autres villes de la région notamment Ville-Marie, La Sarre et Amos ou de l'extérieur, tel que Chibougamau. Depuis l'hiver 2002, une interface vidéo a été ajoutée au réseau de données qui relie l'UQAT aux autres constituantes de l'Université du Québec. Ce système est utilisé par exemple pour des cours de deuxième et troisième cycle avec d'autres constituantes de l'Université du Québec ainsi que pour des réunions administratives ou de recherche. Un état de situation sur la formation à distance réalisé en 2002 indiquait que les étudiants inscrits à des cours en vidéoconférence sont souvent des étudiants à temps plein résidant dans des localités éloignées de l'Abitibi-Témiscamingue. D'ailleurs, toujours selon cette étude, « *l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue se distingue par un recours plus fréquent à la technologie de la vidéoconférence (environ 25 cours par année). Cette particularité se justifie par la dispersion de la population étudiante sur le territoire. La formation à distance est vue, dans ce cas, comme la seule possibilité d'accès au cours, plutôt que comme un mode alternatif d'études choisi par les étudiantes et étudiants* »³¹.

L'UQAT forme des étudiants à distance au moyen de cours sur vidéocassettes. On retrouve deux salles de visionnement, une salle d'observation et des studios spécialisés afin de soutenir ce type de formation³². L'UQAT dispense plus d'une quarantaine de cours sur vidéocassettes principalement dans les domaines d'études de la gestion, de la santé et des sciences du comportement humain et social. En sciences de la gestion, les cours sur vidéocassettes offerts font partie des programmes suivants : certificat en sciences comptables, certificat en administration, baccalauréat en administration et baccalauréat en sciences comptables. En sciences de la santé, cinq programmes sont disponibles sur vidéocassettes : Certificat en inhalothérapie, Certificat en réadaptation motrice et sensorielle, Certificat en soins infirmiers cliniques, Certificat en santé et sécurité au travail (partiellement offert à distance) et Programme court de 1^e cycle en pratique infirmière en région éloignée. Enfin, un cours est aussi offert sur vidéocassette au certificat en petite enfance et intervention précoce du module des Sciences du comportement humain et social. Les étudiants inscrits à des cours offerts par vidéocassette viennent de l'ensemble du territoire québécois, comme par exemple, les étudiants du certificat en inhalothérapie³³. Enfin, l'UQAT offre également un cours exclusivement par le biais d'Internet, cours intitulé « Atelier d'écriture de scénario sur le WEB ».

Les données de l'institution indiquent que le nombre d'étudiants qui suivent des cours offerts selon le modèle de la vidéoconférence ou en vidéocassettes est à la hausse depuis 2004-2005. Comparativement à 2001-2002, il s'agit d'une augmentation de 313 inscriptions de plus en 2006-2007. Ainsi, selon les données provisoires de 2006-2007, quelque 859 inscriptions ont été comptabilisées.

Tableau 22
Nombre d'étudiants en formation à distance à l'UQAT, 2001-2002 à 2006-2007^P

	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007 ^P
Appliquée	n.a	n.a	n.a	n.a	20	-
Clinique	174	272	252	283	347	398
Éducation	44	66	37	60	27	-
Gestion	324	414	397	436	427	466
Santé et services sociaux	4	10	12	12	1	4
Total	546	760	696	788	817	859

Source : Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, bureau du registraire, décembre 2006.

³¹ Benoit Bolduc, La formation à distance au Québec, Portrait de la situation, juin 2002, p. 45 et 50.

³² UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE, *Annuaire 2006*, 2005.

³³ Benoit Bolduc, La formation à distance au Québec, Portrait de la situation, juin 2002, p. 45.

1.7 Les prévisions de clientèles selon les ordres d'enseignement

Pour les commissions scolaires de la région, le maintien d'une organisation scolaire et de services éducatifs de qualité sur l'ensemble de leur territoire dans un contexte de déclin démographique est un enjeu important. Étant donné qu'une bonne part du financement est liée au nombre d'élèves, toute baisse de clientèle entraîne automatiquement une baisse de revenus, voire une baisse de services. Les services professionnels et les services de soutien sont particulièrement touchés par la diminution de clientèle. Un autre impact de la décroissance est la remise en question de la survie de certaines petites écoles, tant dans les quartiers urbains que dans les collectivités rurales. Un faible nombre d'élèves se traduit en coûts élevés de fonctionnement et d'entretien et en rareté de personnel administratif et professionnel non enseignant. Dès lors, le choix de fermer des écoles³⁴ ou d'instaurer un modèle de classes multiprogrammes semble se poser. Une étude de la Chaire Desjardins en développement des petites collectivités de l'UQAT concluait que pour maintenir de petites écoles ouvertes, certaines conditions de réussite étaient nécessaires : recours à la formule des classes multiprogrammes, programme de soutien pédagogique à l'intention des enseignants, tutorat par des enseignants d'expérience et ratios maîtres-élèves ajustés à la baisse³⁵.

Au même titre, les fluctuations de clientèle ont de réels impacts dans le réseau collégial sur l'offre de formation préuniversitaire et technique, sur la qualité des services, sur les ressources disponibles, sur les conditions d'enseignement, etc. Un mémoire mentionne aussi que « *dans un contexte de sous-financement et de déréglementation, la compétition entre les établissements du réseau collégial, d'une part, et avec les établissements des autres niveaux d'enseignement, d'autre part, gagne du terrain mettant en péril la cohérence de l'offre de formation* »³⁶.

Au réseau universitaire, dans la même logique que pour les autres paliers d'enseignement, moins d'étudiantes et d'étudiants signifient moins d'argent, moins de programmes de formation, moins de services et moins de développement. Cela peut avoir aussi pour effet d'exacerber la compétition entre les établissements universitaires ainsi qu'avec les autres établissements du secteur de l'éducation pour attirer ou retenir une clientèle³⁷.

1.7.1 Préscolaire, primaire et secondaire

Des projections faites par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport laissent entrevoir que le phénomène de croissance de la clientèle va se poursuivre au cours des prochaines années. Ainsi, tous les niveaux d'enseignement primaire et secondaire seraient touchés par les fluctuations à la baisse de la clientèle. De 2006-2007 à 2019-2020, le nombre de jeunes à l'enseignement primaire devrait diminuer de 20 % (quelque 1 900 jeunes) dans la région; pendant la même période, le nombre de jeunes à l'enseignement secondaire devrait chuter de 35 % (quelque 3 400 jeunes). La décroissance scolaire dans la région se présente comme continue dans le temps et étendue à l'ensemble des commissions scolaires.

³⁴ Depuis 1996, la Commission scolaire Lac-Abitibi a procédé à la fermeture d'écoles. Il s'agit notamment des pavillons d'Authier (1997), de Clerval (1997), de Desmeloizes (1997), de La Reine (2001), de Chazel (2002), de Palmarolle (2002 : incendie) et de Normétal (2004). Aucune autre fermeture d'écoles n'a été mentionnée par les autres commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue depuis 1996.

³⁵ Mario CARRIER et Pierre BEAULIEU, *Les petites écoles primaires en milieu rural au Québec : fermetures, maintien ou développement*, Chaire Desjardins en développement des petites collectivités, UQAT, mai 1995.

³⁶ Centrale des syndicats du Québec, *Agir pour freiner la décroissance*, Mémoire présenté à la Commission de l'éducation de l'Assemblée nationale sur les fluctuations de clientèle dans le secteur de l'éducation, 2002, p. 19.

³⁷ Centrale des syndicats du Québec, *Agir pour freiner la décroissance*, Mémoire présenté à la Commission de l'éducation de l'Assemblée nationale sur les fluctuations de clientèle dans le secteur de l'éducation, 2002, p. 24.

Tableau 23

Prévision de l'effectif des commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue, au secteur des jeunes, en formation générale à temps plein, 2006-2007 à 2019-2020

	Observations	Prévisions				
	2006-2007	2007-2008	2010-2011	2013-2014	2016-2017	2019-2020
Abitibi-Témiscamingue						
Maternelle 4 ans	48	45	44	42	42	41
Maternelle 5 ans	1 424	1 317	1 342	1 269	1 255	1 243
Primaire	9 567	9 275	8 310	7 950	7 819	7 673
Secondaire	9 696	9 322	8 065	7 068	6 488	6 301
Total des effectifs	20 735	19 959	17 761	16 329	15 604	15 258
Lac-Témiscamingue						
Maternelle 4 ans	9	10	9	9	9	9
Maternelle 5 ans	181	144	136	153	153	155
Primaire	1 064	1 046	960	896	892	912
Secondaire	1 026	1 018	868	788	720	683
Total des effectifs	2 280	2 218	1 973	1 846	1 774	1 759
Rouyn-Noranda						
Maternelle 4 ans	12	12	11	11	11	11
Maternelle 5 ans	364	342	355	327	324	322
Primaire	2 671	2 580	2 205	2 076	2 049	2 005
Secondaire	2 602	2 480	2 197	1 921	1 669	1 612
Total des effectifs	5 649	5 414	4 768	4 335	4 053	3 950
Harricana						
Maternelle 4 ans	7	6	7	6	6	6
Maternelle 5 ans	257	236	236	225	222	217
Primaire	1 719	1 658	1 499	1 429	1 414	1 382
Secondaire	1 690	1 652	1 418	1 266	1 158	1 125
Total des effectifs	3 673	3 552	3 160	2 926	2 800	2 730
Or-et-des-Bois						
Maternelle 4 ans	0	0	0	0	0	0
Maternelle 5 ans	402	355	415	365	363	361
Primaire	2 735	2 646	2 370	2 286	2 248	2 187
Secondaire	2 926	2 814	2 427	2 115	1 962	1 943
Total des effectifs	6 063	5 815	5 212	4 766	4 573	4 491
Lac-Abitibi						
Maternelle 4 ans	20	17	17	16	16	15
Maternelle 5 ans	220	240	200	199	193	188
Primaire	1 378	1 345	1 276	1 263	1 216	1 187
Secondaire	1 452	1 358	1 155	978	979	938
Total des effectifs	3 070	2 960	2 648	2 456	2 404	2 328

Les prévisions à long terme sont spéculatives; elles illustrent la continuité des tendances observées au cours des dernières années. Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, fichier DCS.

1.7.2 Collégial

Le ministère de l'Éducation, du Sport et du Loisir a réalisé les prévisions des effectifs au collégial pour 2005 à 2014 selon les observations de 1999 à 2004. Les données observées anticipent une diminution du nombre d'étudiants au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. Les effectifs passeront de 2 343 étudiants selon les observations de 2004 à 2 021 en 2014. Il s'agit d'une diminution de plus de 300 étudiants (14 %). Cette donnée brute masque la tendance du scénario. En fait, les prévisions envisagent une croissance des effectifs jusqu'en 2009. C'est par la suite, dès 2010 que l'on prévoit une diminution constante des effectifs jusqu'en 2014. Selon les données prévisionnelles pour l'ensemble du Québec, les effectifs au collégial devraient augmenter de 1 %. Seules huit régions administratives devraient compter en 2014, un nombre supérieur d'effectifs qu'en 2004.

Tableau 24
Nombre d'étudiants inscrits au collégial à l'enseignement ordinaire et à temps plein, selon le type de formation et la classe, Observations (2004) et prévisions pour les trimestres d'automne (2005-2014)

	Observations	Prévisions				
	2004	2006	2008	2010	2012	2014
Campus de Rouyn-Noranda	1 735	1 761	1 835	1 793	1 657	1 523
Campus d'Amos	160	171	183	170	156	143
Campus de Val-d'Or	448	436	4 47	419	370	355
Abitibi-Témiscamingue	2 343	2 368	2 465	2 382	2 183	2 021

Source: Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, Système prévisionnel SIPEEC, version été 2005.

1.7.3 Universitaire

Selon les prévisions de l'effectif étudiant en équivalent au temps plein (EETP) pour la période allant de 2001-2002 à 2015-2016, l'effectif étudiant universitaire en 2015-2016 serait légèrement inférieur à celui observé pour 2000-2001. Ainsi, pour l'UQAT, il s'agirait de 120 étudiants ETP en moins, ce qui représente une baisse de 11 %. Pour l'UQAT, la diminution serait constante tout au long de la période. Au Québec, la tendance est à la baisse jusqu'en 2008-2009 pour ensuite s'accroître tranquillement. Selon les établissements universitaires québécois, neuf compteraient un effectif moins élevé en 2015-2016 qu'au début des années 2000.

Tableau 25
Prévisions de l'effectif étudiant en équivalence au temps plein (EEETP) pour la période allant de 2000-2001 à 2014-2015, UQAT et ensemble des universités québécoises

	Observations	Prévisions				
	2000-2001	2001-2002	2005-2006	2010-2011	2013-2014	2015-2016
Abitibi-Témiscamingue	1 118	1 097	1 074	1 028	1 023	998
Ensemble des universités québécoises	160 389	162 933	159 369	156 254	160 796	159 421

Source : Ministère de l'Éducation du Québec, Direction des statistiques et des études quantitatives, 26 février 2002. Tiré de : Ministère de l'Éducation du Québec. Prévisions de l'effectif étudiant en équivalence à temps plein dans les universités du Québec de 2001-2002 à 2015 à 2016. Bulletin statistique de l'éducation, juillet 2002, p. 6.

2. La scolarisation de la population et la réussite éducative

Pour participer pleinement à la vie en société, les individus doivent posséder de solides compétences de base : savoir lire, traiter et analyser l'information de façon à comprendre la réalité et à prendre des décisions éclairées. Ces compétences sont déterminantes pour se trouver un emploi satisfaisant, exercer sa citoyenneté, accéder aux productions culturelles, bref, pour pouvoir bénéficier d'une bonne qualité de vie³⁸. La réussite scolaire et l'acquisition continue du savoir deviennent ainsi des éléments importants à analyser. Ce chapitre abordera principalement la scolarisation de la population et la réussite éducative.

2.1 Le plus haut niveau de scolarité atteint

Les exigences de recrutement sont liées à la diplomation, mais aussi aux compétences acquises ou développées par la personne. Depuis toujours, l'Abitibi-Témiscamingue enregistre un taux de sous-scolarisation élevé. Ce dernier représente la part de la population de 15 ans et plus n'ayant pas obtenu de diplôme d'études secondaires. Dans la région, 43 % de la population de 15 ans et plus est sous-scolarisée comparativement à 32 % au Québec. Toutefois, des gains importants ont été réalisés à ce chapitre. Le taux de sous-scolarisation est passé de 50 % en 1991 à 46 % en 1996 pour se situer à 43 % en 2001.

En détail, près de 16 % de la population de 15 ans et plus a en poche un diplôme général de niveau secondaire en Abitibi-Témiscamingue. Cela représente 18 300 personnes. Ce taux similaire à celui de 1996 était légèrement inférieur en 1991 (14,5 %). Avec 6 600 personnes, un peu moins de 6 % des personnes de 15 ans et plus de la région détiennent un diplôme d'études professionnelles en 2001. Ce taux était similaire en 1996, mais il s'élevait à près de 8 % en 1991.

Six pour cent des gens de 15 ans et plus déclarent avoir fréquenté une institution de niveau collégial sans pour autant avoir décroché un diplôme. Il s'agit exactement de la même situation pour ceux qui ont fréquenté l'université sans obtenir de grade (6 %). Ces taux ont peu bougé par rapport aux recensements précédents. En nombre, il s'agit de 14 245 personnes âgées de 15 ans et plus en 2001.

Enfin, parmi la population adulte de 15 ans et plus, 27 000 personnes détiennent un diplôme d'études postsecondaires, ce qui représente 23,5 % de la population. Parmi elles, 15 % ont obtenu un diplôme d'études collégiales alors que 8 %, un baccalauréat ou un diplôme d'études supérieures. Dans les deux cas, les taux d'obtention ont augmenté depuis 1991.

Tableau 26
Population totale de 15 ans et plus selon le plus haut niveau de scolarité atteint, Abitibi-Témiscamingue et Québec, 1991 à 2001

	Abitibi-Témiscamingue			Québec		
	1991	1996	2001	1991	1996	2001
Sans diplôme d'études secondaire ¹	56 905	54 440	49 050	2 124 025	2 013 815	1 848 925
%	49,7	46,0	42,6	39,1	35,5	31,7%
Diplôme d'études secondaires (général)	16 565	18 785	18 300	913 970	993 645	999 200
%	14,5	15,9	15,9	16,8	17,5	17,1%
Diplômes d'études secondaires (professionnel) ²	8 855	6 750	6 580	312 120	254 340	267 265
%	7,7	5,7	5,7	5,7	4,5	4,6%
Collégial: sans diplôme	6 490	7 425	7 290	372 750	407 850	412 365
%	5,7	6,3	6,3	6,9	7,2	7,1%
Diplôme d'études collégiales	12 835	15 680	17 820	728 720	858 320	986 215
%	11,2	13,2	15,5	13,4	15,1	16,9%

³⁸ Institut de la statistique du Québec. *La littératie au Québec en 2003, faits saillants, Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes(EIACA), 2003.*

	Abitibi-Témiscamingue			Québec		
	1991	1996	2001	1991	1996	2001
Universitaire: sans grade	6 230	6 710	6 955	421 855	453 115	504 210
%	5,4	5,7	6,0	7,8	8,0	8,6%
Universitaire: avec baccalauréat ou diplôme supérieur	6 605	8 580	9 190	559 805	692 385	814 160
%	5,8	7,2	8,0	10,3	12,2	14,0%
Population totale de 15 ans et plus	114 495	118 360	115 185	5 433 245	5 673 465	5 832 350

1. Ces pourcentages correspondent au taux de sous-scolarisation.

2. Inclut les écoles de métiers.

Compilation : Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Source : Statistique Canada, Recensements 1991, 1996 et 2001.

2.1.1 Évaluation des compétences de base de la population

Les données de l'*Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA) fournissent un bilan des niveaux de compétence de la population adulte en littératie³⁹. La littératie rend compte de la capacité de comprendre et d'employer des imprimés dans la vie quotidienne, au foyer, au travail et dans le milieu. Cela n'évalue pas si une personne peut lire ou pas, mais plutôt comment elle lit. Dans le cas qui nous préoccupe, nous analysons uniquement le domaine visant la « compréhension de textes suivis » qui se définit par « la compréhension et l'utilisation de l'information contenue dans des éditoriaux, des reportages, des brochures, des dépliants, des manuels d'instructions, etc. »⁴⁰.

Spécifiquement pour la compréhension de textes suivis, l'enquête indique qu'environ 22 % de la population québécoise âgée de 16 ans et plus se classe au **niveau 1**. Si on extrapole cette donnée à l'Abitibi-Témiscamingue, ce sont près de 26 000 personnes qui possèdent de très faibles compétences. En d'autres mots, la personne peut être incapable, par exemple, de déterminer correctement le nombre maximal de jours de prise d'un médicament indiqué sur l'étiquette.

Le **niveau 2** rend compte de faibles compétences. En d'autres mots, ces personnes peuvent lire uniquement des textes simples, explicites, correspondant à des tâches peu complexes. Ces personnes peuvent avoir acquis des compétences suffisantes pour répondre aux exigences quotidiennes de la littératie, mais il leur est difficile de faire face à de nouvelles exigences, comme l'assimilation de nouvelles compétences professionnelles⁴¹. Si on extrapole la part québécoise (32 %) à la population régionale de 16 ans et plus, près de 37 600 personnes se classent à ce niveau.

Les personnes qui atteignent le **niveau 3** (33 % au Québec) peuvent lire un texte relativement dense et long, y repérer plusieurs éléments et les assembler en faisant des déductions simples. Ce niveau est considéré comme « *le niveau minimal permettant de comprendre et d'utiliser l'information contenue dans des textes et des tâches de difficulté grandissante qui caractérisent la société du savoir émergente et l'économie de l'information* ». En Abitibi-Témiscamingue, cela représente environ 38 000 personnes. Bref, à la lumière de ce qui précède, 63 600 personnes en Abitibi-Témiscamingue n'atteignent pas ce niveau de compréhension.

Enfin, les individus positionnés au **niveau 4 ou 5** (13 %) peuvent faire des déductions complexes et traiter des renseignements plus abstraits, repérés dans des textes relativement longs comportant de l'information présentée sous diverses formes (tableaux, cartes, etc.). Toujours pour l'Abitibi-Témiscamingue, on peut estimer à près de 15 000 le nombre de personnes qui se classent à ce niveau.

³⁹ La littératie est évaluée dans quatre domaines: **Compréhension de textes suivis** : compréhension et utilisation de l'information contenue dans des éditoriaux, des reportages, des brochures, des dépliants, des manuels d'instructions, etc. **Compréhension de textes schématiques** : repérage et utilisation de l'information présentée sous diverses formes notamment dans des tableaux, des diagrammes, des cartes géographiques, des demandes d'emploi, des formules de paie, des horaires de transport, etc. **Numératie** : traitement de l'information mathématique présente dans des activités de la vie courante (établir le solde d'un compte de chèques, calculer un pourboire, etc.). **Résolution de problèmes** : approche visant à prendre des mesures concrètes dans des tâches complexes pour lesquelles il n'y a pas de procédure courante de résolution.

⁴⁰ Satya Brink, EIACA de 2003-Principales données de recherche, novembre 2005.

⁴¹ Fondation pour l'alphabétisation. En ligne: http://www.fqa.qc.ca/soussection1.php?section=1_2_3

Bref, dans l'ensemble de la région, près de 53 000 personnes sont capables d'intégrer plusieurs sources d'information et se classent ainsi aux niveaux 3, 4 et 5. Il s'agit de 45,4 % de la population de la région comprise dans ce groupe d'âge.

Tableau 27

Estimation de la population âgée de 16 ans et plus selon les niveaux de compréhension d'un texte suivi, Abitibi-Témiscamingue, 2003

Niveaux de compréhension	Taux provincial chez la population de 16 ans et plus	Nombre estimé de personnes dans la région
Niveau 1 Très faibles compétences	22,3 %	25 962
Niveau 2 Faibles compétences	32,3 %	37 604
Niveau 3 Niveau souhaité de compétences	32,8 %	38 186
Niveaux 4 et 5 Compétences élevées	12,6 %	14 669
Population totale de 16 ans et plus	100 %	116 421

Note : Estimations régionales basées sur les données québécoises.

Source : Institut de la statistique du Québec. La littératie au Québec en 2003, faits saillants, Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes(EIACA), 2003. <http://www.bdaa.ca/biblio/recherche/litque/cover.htm>

Les résultats de l'enquête révèlent l'existence d'un bassin important de la population québécoise qui pourrait bénéficier de services de formation de base ou d'alphabétisation. Rappelons que 22,3 % des personnes de 16 ans et plus se situent au niveau le plus faible en compréhension de textes suivis, 25,1 % en compréhension de textes schématiques, 27,6 % en numératie et 39,8 % en résolution de problèmes. Cela correspond, dans la région, à un bassin de population se situant entre 25 962 et 46 336 personnes.

L'enquête révèle que la scolarité est étroitement liée aux compétences des personnes en littératie. Ainsi, les personnes qui obtiennent un niveau plus élevé en littératie détiennent généralement un niveau de scolarité plus élevé. Au Québec, les personnes qui n'ont pas complété le secondaire se situent aux niveaux 1 et 2. Celles ayant un diplôme d'études secondaires frôlent le niveau 3. Ce dernier est franchi par les personnes détenant un diplôme d'études postsecondaires non universitaires. Enfin, les diplômés universitaires se positionnent nettement au niveau 3. Selon ces résultats, l'étude conclut que « *la capacité à munir les personnes de compétences en littératie ne dépend pas seulement du système scolaire, mais aussi de la participation à des activités ayant un lien positif avec ces compétences, notamment la bénévolat, la fréquentation des bibliothèques et l'acquisition continue du savoir* »⁴². Au chapitre de l'emploi, l'étude révèle que les adultes en emploi se situent au niveau 3, niveau jugé nécessaire pour fonctionner aisément dans la société. Quant aux personnes sans emploi, elles se positionnent au niveau 2, ce qui peut éventuellement les désavantager en matière d'insertion ou de réinsertion en emploi⁴³. Les résultats montrent l'importance de favoriser une hausse du niveau de compétences en littératie.

2.2 L'évaluation des apprentissages

Dans une société qui se fonde de plus en plus sur le savoir, un certain niveau de connaissances est nécessaire. Les résultats obtenus aux examens ministériels au secondaire et ceux obtenus au collégial indiquent l'intérêt général porté à l'éducation par les jeunes d'aujourd'hui.

2.2.1 Les taux de réussite aux épreuves uniques

Lors des évaluations de juin 2005, les élèves de la quatrième et de la cinquième année du secondaire de l'Abitibi-Témiscamingue ont enregistré un taux de réussite supérieur à ceux du Québec lors des épreuves

⁴² Institut de la statistique du Québec. *La littératie au Québec en 2003, faits saillants, Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes(EIACA)*, 2003, p. 6.

⁴³ Institut de la statistique du Québec. *La littératie au Québec en 2003, faits saillants, Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes(EIACA)*, 2003, p. 7.

uniques administrées par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Globalement, 82,1 % des élèves de la région ont obtenu la note de passage à ces épreuves, avec une note moyenne de 71,3 %. Au Québec, 80,6 % du réseau public ont obtenu la note de passage. Les taux de réussite varient d'une commission scolaire à l'autre ainsi que d'une école secondaire à l'autre.

Les élèves de la région à la quatrième année du secondaire se démarquent de ceux du Québec au chapitre des sciences physiques, des mathématiques et de l'histoire du Québec et du Canada. Les élèves de quatre commissions scolaires de la région ont obtenu des taux de réussite supérieurs à ceux du Québec. Toutefois, les étudiants de la région éprouvent plus de difficultés en anglais (4^e et 5^e secondaire) ainsi qu'en mathématiques du 5^e secondaire. Enfin, pour l'épreuve globale au français, les élèves de trois commissions scolaires ont enregistré des résultats supérieurs au Québec.

2.2.2 Les taux de réussite au collégial

Divers indicateurs sont utilisés afin d'analyser la réussite scolaire ainsi que la persévérance des étudiants à l'enseignement collégial.

Le premier est le taux global de réussite des cours pour les nouveaux inscrits en 1^{re} session. Depuis 2000, à une exception près, la part des étudiants à réussir leurs cours au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue a toujours été plus élevée que celle de l'ensemble du réseau collégial québécois. En 2005, les étudiants du collège ont réussi leurs cours dans une proportion de 85 % par rapport à 83 % au Québec. Le taux global de réussite des cours au secteur préuniversitaire est de 86 %, alors qu'à la formation technique, 84 % des étudiants réussissent leurs cours. Le taux de réussite des étudiants du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue par rapport au réseau collégial québécois est plus important au préuniversitaire, mais moins élevé au secteur technique.

Au cours des dernières années, les étudiants du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue n'affichent pas une tendance nette de réussite au 1^{er} trimestre. En effet, le taux de réussite fluctue à la hausse ou à la baisse selon les cohortes. Plus récemment, la cohorte d'étudiants inscrits en 2005 au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue est moins nombreuse, en proportion, à avoir réussi leurs cours au premier trimestre que la cohorte précédente (écart de 2,4 points de pourcentage). Au Québec, le taux de réussite est demeuré plutôt stable (-0,5 point de pourcentage).

Tableau 28

Taux de réussite pour les nouveaux inscrits* en 1^{re} session, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et réseau collégial, 2000-2005

	Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue (CAT)			Ensemble du réseau collégial québécois		
	Ensemble de la population	Secteur préuniversitaire	Secteur technique	Ensemble de la population	Secteur préuniversitaire	Secteur technique
2000	84,6	86,0	83,8	82,7	84,2	83,3
2001	82,4	84,9	80,4	82,7	84,0	83,4
2002	86,5	87,3	86,8	83,0	84,0	84,7
2003	84,9	86,5	83,7	83,7	84,6	85,2
2004	87,4	89,5	85,6	83,9	84,8	85,2
2005	85,0	85,8	83,7	83,4	84,3	84,6

* En provenance du secondaire.

Source : Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Évolution des indicateurs de réussite, Document de travail, décembre 2006

Le taux de réinscription au troisième trimestre témoigne de la persévérance et de l'engagement des élèves dans leurs études. Il fait ainsi état de la présence des étudiants du premier trimestre inscrit au trimestre d'automne suivant. Étant donné que la réussite au 1^{er} trimestre constitue un bon prédicateur de persévérance et de diplomation, il est étonnant de constater que le taux global de réinscription au 3^e trimestre au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue est moins élevé que celui noté dans l'ensemble du réseau collégial.

Ainsi, parmi les nouveaux inscrits en 2003, 83,9 % s'étaient réinscrits au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue ou ailleurs au Québec à l'automne 2004. Dans l'ensemble du Québec, il s'agit d'un taux de 85,3 %. Pour l'institution régionale, il s'agit d'un taux similaire à ceux enregistrés en 2000, 2001 et 2003. Ainsi, les étudiants du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue démontrent une persévérance scolaire relativement stable au fil des années. Le taux de réinscription au 3^e trimestre est inférieur dans la région par rapport au Québec tant au secteur préuniversitaire que technique.

Parmi les nouveaux inscrits au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue en 2003 qui ont poursuivi leurs études collégiales à l'automne 2004, 77 % l'ont fait au sein de l'institution régionale alors que 7 % ont poursuivi leurs études collégiales dans un autre collège de la province. On peut ainsi estimer qu'environ 16 % des inscrits de 2003 n'ont pas poursuivi leurs études collégiales, ici ou ailleurs au Québec en 2004. Il ne s'agit pas ici d'un taux de décrochage puisque certains iront poursuivre des études au secondaire notamment.

Tableau 29
Taux de réinscription au troisième trimestre, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et réseau collégial, 1998-2003

	Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue (CAT)			Ensemble du réseau collégial québécois		
	Ensemble de la population	Secteur préuniversitaire	Secteur technique	Ensemble de la population	Secteur préuniversitaire	Secteur technique
2000	83,9 %	83,5 %	85,2 %	84,0 %	86,5 %	83,4 %
2001	83,9 %	85,5 %	83,2 %	85,1 %	87,5 %	84,4 %
2002	85,9 %	85,8 %	86,6 %	85,3 %	87,6 %	85,3 %
2003	83,6 %	87,1 %	84,3 %	85,8 %	88,3 %	85,2 %
2004	83,9 %	86,4 %	82,5 %	85,3 %	88,1 %	84,4 %

Source : Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Évolution des indicateurs de réussite, Document de travail, décembre 2006

Les taux de réinscription d'un trimestre à l'autre parlent de réussite et d'échec de cours, mais ils évoquent aussi l'indécision face au domaine d'étude qui caractérise une portion importante des étudiants, notamment au préuniversitaire⁴⁴. Le taux de réinscription à la hausse ou à la baisse peuvent s'expliquer par l'abandon des études, le manque de motivation, le désintéressement et le désengagement ou encore, la déception face à un programme qui ne correspond pas aux attentes. L'indécision est généralement naturelle et correspond aux caractéristiques de la clientèle en provenance du secondaire, mais elle peut aussi résulter d'une méconnaissance des programmes d'études. Un autre obstacle à la persévérance ou à la réussite est le désir, de plus en plus important chez plusieurs étudiants, d'occuper un emploi rémunéré tout en poursuivant des études collégiales.

Épreuve uniforme de français

Quant à la performance de la clientèle étudiante à l'épreuve uniforme de français de décembre 2005, le taux de réussite au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue a été de 88,5 %, alors que la moyenne provinciale se situait à 85,9 %.

Tableau 30
Résultats aux épreuves uniformes de français, Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et ensemble du réseau collégial, automne 2005

Collège de l'Abitibi-Témiscamingue		Réseau collégial québécois	
Nombre d'élèves qui ont réussi	Pourcentage d'élèves qui ont réussi	Nombre d'élèves qui ont réussi	Pourcentage d'élèves qui ont réussi
468	88,5 %	17 881	85,9 %

Source : Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, décembre 2006.

⁴⁴ Environ 23 % des nouveaux inscrits au préuniversitaire au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue ont choisi leur programme pour explorer différentes avenues.

2.3 La diplomation

2.3.1 Taux de diplomation chez les jeunes au secondaire

La diplomation au secondaire chez les jeunes rend compte de leur persévérance vers l'obtention d'un diplôme de niveau secondaire, ou, à tout le moins, d'une formation qualifiante. La qualité des acquis est un gage de réussite en prévision des études postsecondaires et de l'accès au marché du travail. Certains jeunes de moins de 20 ans obtiendront leur premier diplôme d'études secondaires après cinq ans, d'autres après 6 ans ou 7 ans.

En Abitibi-Témiscamingue, parmi les élèves inscrits pour la première fois en 1^{re} secondaire en 1998-1999, un peu plus de la moitié (53,5 %) ont obtenu leur premier diplôme (général ou professionnel) en 2002-2003, soit après cinq ans. Ensuite, 11,2 % de plus ont obtenu leur premier diplôme en 2003-2004, soit après six ans. Enfin, 4 % de plus ont obtenu leur premier diplôme en 2004-2005, soit après sept ans.

En somme, un peu plus des deux tiers des jeunes de moins de 20 ans inscrits au secondaire en 1998 avaient un premier diplôme en poche en 2004-2005. La proportion de jeunes diplômés dans la région (68,2 %) demeure légèrement inférieure à celle du Québec (70,5 %). En Abitibi-Témiscamingue, le taux d'obtention d'un premier diplôme au secondaire est en augmentation constante au cours des trois dernières années.

Les taux d'obtention d'un premier diplôme au secondaire varient selon les commissions scolaires de 63,7 % à 73,9 %. Celles de Lac-Abitibi et Lac-Témiscamingue ont des taux de diplomation plus élevés que ceux de la région et de la province, avec 73,9 % et 73,6 %. La commission scolaire Harricana offre une performance supérieure à la moyenne régionale et accote celle du Québec. Pour leur part, les commissions scolaires de Rouyn-Noranda et de l'Or-et-des-Bois affichent des taux inférieurs à ceux de la région et du Québec.

Les filles de la région affichent un taux de diplomation supérieur de plus de 18,5 points de pourcentage à celui des garçons. Au Québec, l'écart entre les filles et les garçons est de 15 points de pourcentage. Ce taux s'établit à 77,8 % pour les filles et à 59,3 % pour les garçons de l'Abitibi-Témiscamingue. L'écart entre les filles et les garçons est encore plus important au sein des commissions scolaires de Rouyn-Noranda et de Lac-Témiscamingue, avec des différences de plus de 21 points de pourcentage à l'avantage des filles. Comparativement à 2003, la diplomation chez les garçons et les filles connaît une légère amélioration.

Tableau 31
Taux de diplomation au secondaire, selon la durée des études, par commission scolaire de l'Abitibi-Témiscamingue et au Québec, cohorte de 1998-1999

Commissions scolaires	5 ans	6 ans	7 ans		
			Total	Masculin	Féminin
Harricana	54,8 %	67,1 %	70,7 %	63,2 %	78,9 %
Lac-Abitibi	59,4 %	70,2 %	73,6 %	66,5 %	81,0 %
Rouyn-Noranda	53,3 %	62,9 %	65,4 %	55,1 %	76,3 %
Lac-Témiscamingue	59,7 %	68,9 %	73,9 %	62,7 %	85,3 %
Or-et-des-Bois	47,0 %	60,0 %	63,7 %	55,6 %	73,4 %
Abitibi-Témiscamingue	53,5 %	64,7 %	68,2 %	59,3 %	77,8 %
Québec	58,2 %	67,6 %	70,5 %	63,0 %	78,4 %

Notes : La cohorte de 1998-1999 a diplômé en 2002-2003 (5 ans), en 2003-2004 (6 ans) et en 2004-2005 (7 ans). Les sortants avec un diplôme obtiennent un diplôme (DES, DEP, ASP, AFP) ou une qualification (CFER, ISPJ).

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Résultats aux épreuves uniques de juin 2005 et diplomation, 2006

2.3.2 Sorties du secondaire sans diplôme ni qualification (décrochage scolaire)

L'abandon des études avant l'obtention du diplôme est une préoccupation importante au sein du monde scolaire. Le décrochage scolaire se définit comme étant la population qui ne fréquente pas l'école et qui n'a pas obtenu de diplôme du secondaire. Selon le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, les sortants sans diplôme, ni qualification (ou décrocheurs) répondent aux critères suivants :

- ils n'obtiennent pas, durant l'année considérée, ni un diplôme, ni une qualification;
- ils ne sont pas réinscrits, nulle part au Québec l'année suivante, ni en formation générale, jeunes ou adultes, ni en formation professionnelle, ni au collégial.

Afin d'illustrer le pourcentage de jeunes qui ont quitté temporairement ou définitivement l'enseignement secondaire sans avoir obtenu de diplôme, on analyse le nombre de décrocheurs parmi les sortants. Au cours de l'année scolaire 2003-2004, 19,5 % des élèves inscrits en formation générale des jeunes, dans une école secondaire publique de l'Abitibi-Témiscamingue, avaient laissé leurs études avant d'avoir obtenu un diplôme. Il s'agit d'un taux moins élevé que dans le secteur public du Québec (28,1 %) et même que celui des secteurs public et privé réunis (24,9 %). L'évolution du taux de décrochage est à la baisse en Abitibi-Témiscamingue, avec 3 points de pourcentage de moins entre 1999-2000 et 2003-2004. Toutefois, au Québec, la proportion de décrocheurs parmi les sortants a augmenté d'un point de pourcentage pour cette même période.

Il y a peu de surprises à constater que le taux de décrochage est plus important chez les garçons que chez les filles, ce qui est identique par ailleurs à la situation québécoise. Toutefois, les taux de décrochage selon les sexes sont moins élevés dans la région qu'au Québec. Autre nuance importante à mentionner : le taux de décrochage est à la baisse tant chez les filles que chez les garçons dans la région, alors que la situation est différente à l'échelle québécoise. À l'échelle québécoise, tant les garçons que les filles sont plus nombreux, en proportion, à avoir quitté temporairement ou définitivement l'enseignement secondaire sans avoir obtenu de diplôme.

Tableau 32

Taux de décrochage (sorties sans qualification ni diplôme) du secondaire (%), en formation générale des jeunes, selon le sexe, Abitibi-Témiscamingue et Québec, 1999-2000 à 2003-2004

	1999-2000	2000-2001	2001-2002	2002-2003	2003-2004	Écart en point de pourcentage entre 2003-2004 et 1999-2000
Abitibi-Témiscamingue¹	22,7 %	21,7 %	23,3 %	23,3 %	19,5 %	-3,2
Garçons	31,7 %	28,2 %	31,6 %	31,6 %	26,5 %	-5,2
Filles	14,5 %	15,9 %	15,7 %	15,9 %	13,2 %	-1,3
Ensemble du Québec¹	26,8 %	27,2 %	27,8 %	28,1 %	28,1 %	1,3
Garçons	33,9 %	34,1 %	35,3 %	36,0 %	35,4 %	1,5
Filles	19,7 %	20,3 %	20,4 %	20,6 %	20,7 %	1,0
Ensemble du Québec²	23,9 %	24,3 %	25,0 %	25,0 %	24,9 %	1,0
Garçons	30,3 %	30,4 %	31,7 %	31,8 %	31,4 %	1,1
Filles	17,6 %	18,3 %	18,6 %	18,5 %	18,5 %	0,9

1. Les résultats ne concernent que les élèves du réseau public

2. Les données correspondent à la somme des effectifs des réseaux public, privé et gouvernemental.

Note : Les sorties sans diplôme ni qualification comprennent des sorties dues à l'émigration hors-Québec, à la mortalité et à d'autres causes que le décrochage.

Source : Ministère de l'Éducation, du loisir et du Sport, Portrait statistique de l'éducation – Région administrative de l'Abitibi-Témiscamingue – Édition 2004 et 2006.

2.3.3 Taux d'obtention d'un premier diplôme du secondaire chez les jeunes et les adultes

Il serait incomplet d'analyser le taux de diplomation au secondaire sous l'angle des jeunes uniquement, que ce soit dans le parcours régulier ou professionnel. Tôt au tard, une personne dans la vingtaine peut effectuer un retour aux études et ainsi obtenir son premier diplôme d'études secondaires, que ce soit à l'éducation aux adultes ou en formation professionnelle. Ainsi, le taux d'obtention d'un premier diplôme du secondaire intègre les diplômes acquis au secteur jeunes et adultes (20 ans et plus), en formation générale ou professionnelle. Cet indicateur mesure la proportion d'une génération qui persévère jusqu'à l'obtention d'un diplôme du secondaire.

En 2004-2005, le taux régional d'obtention d'un tout premier diplôme du secondaire de 86,9 % se divise comme suit : 65,3 % pour les diplômes des jeunes âgés de moins de 20 ans et 21,2 % chez les adultes âgés de 20 ans ou plus. L'importance de la diplomation chez les jeunes est moins élevée dans la région qu'au Québec (70,2 %), alors que la persévérance scolaire des adultes de 20 ans ou plus est passablement plus élevée ici qu'au Québec (15,2 %). Ainsi, le taux d'obtention d'un premier diplôme au secondaire est plus élevé dans la région qu'au Québec si l'on tient compte de la diplomation chez les adultes.

Tableau 33
Taux d'obtention d'un premier diplôme du secondaire selon l'âge, 2004-2005

	Jeunes et adultes de moins de 20 ans	Adultes de 20 ans et plus	Total
Abitibi-Témiscamingue	65,3 %	21,6 %	86,9 %
Québec	70,2 %	15,2 %	85,4 %

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Indicateurs de l'éducation – Édition 2006, 2006, p. 113.

Le taux d'abandon scolaire illustre la proportion de la population qui n'obtiendrait jamais de diplôme au cours de sa vie si la situation observée en 2004-2005 se perpétuait indéfiniment. Ainsi, en considérant la persévérance scolaire chez les jeunes et les adultes, la probabilité de n'obtenir aucun diplôme du secondaire est de 13,1 % dans la région, comparativement à 14,6 % au Québec. Cela positionne donc l'Abitibi-Témiscamingue dans une situation plus favorable que la moyenne québécoise.

2.3.4 Initiatives pour favoriser la réussite éducative au secondaire

Au cours des dernières années, toutes les commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue ont élaboré des projets éducatifs et des plans de réussite. Les commissions scolaires se sont dotées de conseillers pédagogiques pour la mise en place, le suivi et l'évaluation de ces plans. En général, les commissions scolaires n'ont pas identifié de programmes spécifiques pour favoriser la réussite et contrer le décrochage. Étant l'une de leur préoccupation constante, la majorité des projets réalisés visent la réussite des jeunes en tentant de les motiver à l'école pour contrer le décrochage. Les projets sont variés : repositionnement du parascolaire comme moyen de favoriser la réussite éducative des élèves, mise en œuvre dans certaines écoles de programmes d'aide aux devoirs et leçons afin de consolider les apprentissages, encadrement plus personnalisé, réseau d'enseignants et de ressources, etc⁴⁵. De plus, la Commission scolaire de Rouyn-Noranda en collaboration avec le Centre Élizabeth-Bruyère et l'école D'Iberville a fait réaliser une étude portant sur le décrochage scolaire.

La Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois participe à un programme d'aide pour favoriser le retour en formation des 16-24 ans, programme appelé *J'embarque quand ça me ressemble*. Ce programme vise à permettre aux jeunes adultes ciblés d'obtenir un diplôme du secondaire (DEP, DES) et de poursuivre leurs études ou d'entreprendre une démarche pour s'intégrer de façon stable à la collectivité et au marché du travail. Au-delà de la commission scolaire, le programme vise le partenariat et la mobilisation des organismes de la communauté pouvant influencer la réussite des jeunes adultes sur le territoire. La Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois a réalisé un plan d'action qui prévoit des objectifs et des actions

⁴⁵ Informations recueillies dans les rapports annuels des commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue.

pour chacune des trois cibles du programme : les jeunes adultes, l'environnement éducatif et la communauté⁴⁶.

2.3.4.1 Initiatives pour la réussite scolaire chez les élèves autochtones

Dans un document du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, on peut lire que « *la réussite éducative des élèves autochtones qui fréquentent les écoles des commissions scolaires est faible. Bon nombre d'entre eux doivent étudier dans une langue qui n'est pas la leur. Leur spécificité culturelle et linguistique rend souvent inefficaces les interventions pédagogiques courantes* »⁴⁷. La mesure intitulée *Réussite éducative* des élèves autochtones appuie les interventions des commissions scolaires en vue de favoriser la réussite de cet effectif particulier. Cette mesure vise la consolidation de la langue d'enseignement, la mise à niveau disciplinaire ainsi que la mise en place d'interventions destinées aux élèves qui ont des difficultés d'adaptation scolaire. Voici un bref aperçu de quelques pratiques ou mesures mises en place au cours des dernières années. Il ne s'agit pas d'une liste complète⁴⁸.

À la commission scolaire de l'Or-et-des-Bois, l'école primaire Notre-Dame-de-Fatima a réalisé le projet *Lecture et activités éducatives en duo* qui a pour objectif de favoriser l'implication des parents dans la réussite scolaire de leurs enfants en leur proposant de faire de la lecture et des activités éducatives pendant les fins de semaine. L'adhésion se fait sur une base volontaire à la suite d'une rencontre avec les parents. Différents volets sont ajoutés à l'objectif initial, dont l'écriture en duo, réalisée grâce à la collaboration d'une enseignante en francisation.

Toujours à la Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois, les écoles St-Joseph et St-Sauveur ont mis en place, au printemps 2005, un projet ayant pour objectif de soutenir les enseignants dans leurs pratiques pédagogiques auprès des élèves des Premières Nations. Ainsi, les enseignants participant au projet se sont intéressés à leurs pratiques pédagogiques et aux styles d'apprentissage des élèves autochtones pour adapter leur enseignement à une approche plus conforme à leurs modes de vie.

Aussi, l'école secondaire le Transit a mis en place un projet ayant plusieurs objectifs tels que : développer des liens de confiance entre les intervenants communautaires, la famille et les étudiants autochtones, ouvrir l'école à la communauté autochtone et aux familles, faire connaître la culture autochtone aux allochtones de l'école, donner un soutien direct au niveau pédagogique et comportemental pour que l'élève vive des réussites, amélioration de l'estime de soi des jeunes autochtones à l'école, utilisation du français dans un but informatif et donner des modèles de réussite professionnelle.

À l'automne 2004, la Commission scolaire Harricana a reçu une subvention gouvernementale pour mettre sur pied un projet de réussite éducative des élèves autochtones. Ce projet touche trois volets : la francisation, l'implication à la vie étudiante et l'amélioration du passage du primaire au secondaire. L'école secondaire la Calypso et la polyvalente de la Forêt ont réalisé un projet ayant pour objectif la rééducation à la lecture pour les élèves autochtones à la suite d'une évaluation de leurs compétences en lecture et de leur classement en sous-catégories selon les difficultés éprouvées. Ce programme s'est amorcé en mars 2005 et s'est poursuivi en 2005-2006. En mars 2005⁴⁹, afin de favoriser l'intégration des autochtones, la polyvalente de la Forêt a tenu sa deuxième édition *Aminochtone* de laquelle a résulté la signature d'un traité d'amitié, de respect et de collaboration entre la présidente des élèves de la polyvalente et une représentante algonquine.

⁴⁶ LARESCO, Le décrochage scolaire à la Commission scolaire de Rouyn-Noranda, p. 56.

⁴⁷ Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Réussite éducative des élèves autochtones – mesure 30108-B, 2005, p.6.

⁴⁸ Informations tirées du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, volet Réseautage : pratiques globales favorisant la réussite éducative des élèves autochtones.

En ligne : <http://www.mels.gouv.qc.ca/daasa/Reseautage.asp>

⁴⁹ Le Citoyen, La Commission scolaire Harricana veut faciliter l'insertion des autochtones, 20 mars 2006, p. 6.

2.3.4.2 Initiatives pour contrer le décrochage et favoriser le raccrochage scolaire dans le milieu

Le Centre ressources jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue et les Carrefours jeunesse-emploi de la région sont des acteurs particulièrement actifs afin de favoriser l'intégration scolaire, éducative et sociale des jeunes décrocheurs ou à risque de décrocher. Ils interviennent aussi auprès des jeunes décrocheurs afin de les soutenir et les préparer à entreprendre des démarches de réintégration. À titre d'exemples :

- Le Carrefour jeunesse-emploi d'Abitibi-Est, par un projet pilote *Clef de contact*, offre aux jeunes de la polyvalente Le Carrefour de Val-d'Or ayant décidé de quitter l'école d'une façon temporaire ou permanente l'opportunité de s'engager sur une base volontaire dans une démarche de réflexion et d'orientation menant à une réinsertion.
- Le Carrefour jeunesse-emploi du Témiscamingue mène un projet pilote « *Projet conciliation travail-étude* » qui vise le développement de l'employabilité. La clientèle visée se compose de jeunes âgés de moins de 25 ans, sans diplôme d'études ou d'attestation de niveau secondaire ou sans certificat de qualifications professionnelles, déterminés à reprendre leurs études tout en travaillant.
- Le Centre ressources jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue a piloté la concertation de partenaires du secteur public et privé⁵⁰ afin d'initier un projet novateur appelé *L'école du milieu*. Ce projet vise à favoriser la réussite éducative, scolaire et sociale des jeunes décrocheurs de 15 à 20 ans de Rouyn-Noranda. *L'École du milieu* propose aux participants un parcours scolaire adapté ainsi que des plateaux de création (journal et organisation d'événements artistiques). L'un des objectifs est que le jeune précise son projet de formation professionnelle, ce qui devrait avoir un impact positif sur sa persévérance scolaire. Ce projet découle de l'étude réalisée par le LARESCO portant sur le décrochage scolaire à la Commission scolaire de Rouyn-Noranda.

2.3.5 Diplomation à la formation professionnelle

À la formation professionnelle, le taux de diplomation des élèves de la région est plus élevé que celui du Québec. Ainsi, la cohorte de 2001-2004 a obtenu un diplôme d'études professionnelles dans une proportion de 77,7 %, ce qui est légèrement plus élevé qu'au Québec (76 %). La situation est la même tant chez la clientèle féminine que masculine, qui réussit mieux ici que dans l'ensemble du Québec. Les trois dernières cohortes affichent un taux de diplomation comparable, aux alentours de 77 % dans la région. La diplomation chez les femmes est un peu plus élevée pour 2001-2004 que les années précédentes. Quant à la diplomation chez les hommes, le taux fluctue davantage. Il s'agit de la même situation au Québec, tant chez les filles que chez les garçons.

⁵⁰ Les partenaires de ce projet sont : Centre ressources jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue, la Commission scolaire de Rouyn-Noranda, le Centre Élisabeth-Bruyère, l'école d'Iberville, la direction régionale d'Emploi-Québec, Desjardins Caisse de Rouyn-Noranda, Service Canada, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, l'agence de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue, le Centre de santé et de services sociaux de Rouyn-Noranda, Matériaux Campagna et l'Association de réinsertion socioartistique de l'Abitibi-Témiscamingue (ARSAAT). Source : Centre ressources jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue, Communiqué de presse « L'École du milieu : une solution concrète à la persévérance et au raccrochage scolaire, 30 novembre 2006.

Tableau 34

Taux d'obtention du diplôme (%), après trois ans, des nouveaux inscrits à un programme de formation professionnelle dans les commissions scolaires de la région de l'Abitibi-Témiscamingue et dans l'ensemble du Québec, 2001-2004

	1998-2001			1999-2002			2000-2003			2001-2004		
	T	M	F	T	M	F	T	M	F	T	M	F
Harricana	69,1	69,0	69,3	79,5	78,9	81,2	80,2	81,5	77,1	86,4	83,8	90,0
Lac-Abitibi	86,1	86,2	85,9	78,7	83,3	72,3	74,5	83,0	60,7	75,6	79,6	64,9
Lac-Témiscamingue	88,3	93,8	84,4	86,7	92,3	82,4	77,9	80,6	75,7	80,3	88,6	71,0
Or-et-des-Bois	74,0	85,2	60,9	76,0	81,0	70,4	80,2	79,3	81,1	77,0	79,6	72,0
Rouyn-Noranda	68,1	65,9	70,4	72,7	68,5	78,0	76,1	72,4	79,8	67,3	62,9	72,6
Région	73,7	75,0	72,1	77,4	78,1	76,4	77,7	79,0	76,0	77,7	77,4	78,0
Québec	73,7	73,7	73,7	73,4	73,2	73,7	73,3	72,4	74,3	76,1	75,6	76,7

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport – Direction régionale de l'Abitibi-Témiscamingue.

L'obtention d'un diplôme est observée sur une période de trois ans, par exemple, pour les élèves de la cohorte 2001-2004, les diplômes ont été obtenus en 2001-2002, 2002-2003 et 2003-2004. Un nouvel inscrit à un programme est un élève qui n'a jamais été inscrit à ce programme. Si un élève est inscrit à plus d'un programme durant la même année, seule la première inscription est alors considérée. L'étudiant à temps plein uniquement est considéré.

2.3.6 Taux de diplomation au collégial

En principe, la durée nécessaire pour obtenir le DEC en formation préuniversitaire est de deux ans, mais peu d'élèves l'obtiennent dans ce délai.

Au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, près de 39,1 % des élèves inscrits en 2001 avaient obtenu un diplôme d'études collégiales (DEC) après la durée prévue de leurs études, soit de deux ans au préuniversitaire et de trois ans à la formation technique. Bien que peu élevé, il s'agit d'un taux supérieur à celui des élèves de l'enseignement collégial du Québec (36,1 %). Le taux de réussite est plus élevé que la moyenne pour celles et ceux qui ont cheminé en formation préuniversitaire avec 40,6 %. Du côté de la formation technique, ils sont 38,6 % à voir décrocher leur diplôme selon la durée prévue de leur programme. Tant au préuniversitaire qu'à la formation technique, les taux de diplomation selon la durée prévue sont plus élevés dans la région qu'au Québec pour les sortants inscrits en 2001.

Le taux de diplomation est plus élevé chez les femmes que chez les hommes dans la région, ce qui est similaire à la province. Peu importe le type de formation, les femmes de la région sont proportionnellement plus nombreuses à obtenir leur diplôme selon la durée requise que les hommes. La clientèle féminine du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue marque un taux de diplomation supérieur à celui de leurs consœurs du Québec, ce qui est principalement dû à leur taux de diplomation au préuniversitaire. Les hommes de la région qui poursuivent des études collégiales techniques affichent un taux de diplomation plus élevé que ceux du Québec.

Tableau 35

Taux global d'obtention d'un DEC ou d'une AEC par les nouveaux inscrits au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et Québec, selon la durée prévue, le type de formation et le sexe, de 1998-2001

	Cohorte automne 1998		Cohorte automne 1999		Cohorte automne 2000		Cohorte automne 2001	
	Cégep-AT	Québec	Cégep-AT	Québec	Cégep-AT	Québec	Cégep-AT	Québec
Préuniversitaire	39,1	38,2	40,2	38,4	37,6	38,9	40,6	39,9
Masculin	33,7	30,8	33,3	31,5	23,4	31,4	28,2	31,3
Féminin	42,3	43,1	44,0	42,8	45,5	43,7	49,1	45,3
Technique	30,5	33,4	30,5	34,6	34,5	36,0	38,6	36,4
Masculin	25,5	10,6	35,2	29,1	33,4	30,0	33,7	29,9
Féminin	35,1	17,3	37,3	40,0	35,4	41,6	41,6	41,9
Total	35,0	34,7	38,6	34,9	35,8	35,7	39,1	36,1
Masculin	29,4	27,5	34,4	28,3	27,4	28,2	29,2	28,1
Féminin	39,3	40,1	41,9	40,2	41,8	41,3	46,2	42,5

Notes : En formation préuniversitaire, la durée prévue des études est de deux ans et, en formation technique, elle est de trois ans. Source : Direction générale des régions, Portrait statistique de l'éducation 2005 – Région administrative de l'Abitibi-Témiscamingue (08), ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Déclaration des clientèles scolaires (DCS), décembre 2005, tableau 3.2.

La majorité des DEC en formation préuniversitaire sont obtenus à l'intérieur d'un délai de cinq ans après le début des études collégiales. À l'automne 2000, le taux de diplomation indique que 61,5 % des étudiants inscrits au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue ont obtenu leur diplôme 5 ans ou moins après le début de leurs études. Ce taux est de 62,2 % au préuniversitaire et de 61,4 % à la formation technique. Dans l'ensemble du réseau collégial québécois, la réussite scolaire après 5 années ou moins est similaire pour l'ensemble des programmes avec 61,7 %. Le taux de diplomation est beaucoup plus important que dans la région au préuniversitaire (67,2 %) mais inférieur à la formation technique (58,6 %).

Tableau 36

Taux d'obtention d'un DEC par les nouveaux inscrits au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue (%), selon la durée et le type de formation, 1994 à 2001

	Ensemble des programmes		Préuniversitaire		Technique	
	Durée prévue	Deux ans après la durée prévue*	Durée prévue	Deux ans après la durée prévue*	Durée prévue	Deux ans après la durée prévue*
1994	25,4	52,8	27,4	54,2	21,8	50,7
1995	29,6	55,9	33,5	60,0	27,8	55,4
1996	26,9	53,7	31,1	60,2	22,6	46,6
1997	36,7	60,8	41,1	63,5	30,6	56,9
1998	35,0	60,6	39,1	65,1	30,5	55,4
1999	38,2	58,6	39,9	59,0	35,6	57,8
2000	35,8	61,5	37,6	62,2	34,5	61,4
2001	n.d	n.d	40,4	66,5	n.d	

* La diplomation deux ans après la durée prévue inclut le DEC, le DEP et l'AEC.

Source : Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Évolution des indicateurs de réussite, Document de travail, décembre 2006

Une multitude de facteurs peuvent influencer le cheminement vers le diplôme. Certains appartiennent aux caractéristiques de l'étudiant, d'autres ont à voir avec l'organisation pédagogique et les structures de programme. D'autres sont complètement extérieurs à l'environnement scolaire et tiennent plus du contexte socio-économique et culturel dans lequel les jeunes évoluent⁵¹.

⁵¹ Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Plan institutionnel de réussite et de diplomation 2004-2009, 2004, p. 11.

2.3.7 Diplômes décernés au collégial

Le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue a décerné 650 diplômes en 2004. Environ 45 % des diplômés ont cheminé dans le cadre d'un programme en formation préuniversitaire alors que plus de la moitié ont suivi une formation technique. Selon les données disponibles, le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue a vu diminuer d'une cinquantaine son nombre de diplômés entre 2003 et 2004. Depuis 2000, le nombre de diplômés n'a jamais été aussi élevé qu'en 2001, avec 777 diplômés. En fait, c'est depuis cette période que le nombre de diplômés ne cesse de diminuer au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. Selon le type de formation, le nombre de diplômés fluctue à la formation préuniversitaire, alors qu'il est en baisse continue depuis 2001 à la formation technique. Entre 2001 et 2004, il s'agit d'une diminution de 10 % au préuniversitaire et de 21 % à la formation technique.

Tableau 37

Diplômes décernés dans l'établissement d'enseignement collégial, Abitibi-Témiscamingue, selon le type de formation et par famille de programmes, 2000 à 2004

	2000	2001	2002	2003	2004	Variation 2000/2004
Total	651	777	730	700	650	-16,3%
Préuniversitaire	304	318	288	314	287	-9,7%
Arts	x	18	X	X	14	-22,2%
Arts et lettres	36	36	40	38	29	-19,4%
Sciences pures et appliquées	90	95	99	105	101	6,3%
Sciences humaines	157	169	133	157	143	-15,4%
Technique	347	459	442	386	363	-20,9%
Techniques administratives	142	198	152	135	126	-36,4%
Techniques artistiques	x	14	-	15	-	n.d
Techniques biologiques	x	76	73	64	84	10,5%
Techniques humaines	70	77	122	106	89	15,6%
Techniques physiques	93	94	95	66	64	-31,9%

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Secteur de l'enseignement supérieur, Direction des systèmes et du contrôle en collaboration avec le Secteur de l'information et des communications, Direction de la recherche, des statistiques et des indicateurs, Mars 2005. Compilation de l'ISQ.

2.3.8 Bilan des activités favorisant la réussite et la diplomation au collégial

Au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, plusieurs mesures ont été mises en place afin de favoriser la réussite et la diplomation. En voici le bilan⁵² :

- Expérimentation de projets d'aide à la réussite adaptés à la réalité de programmes cibles;
- Mesures d'aide pour les nouveaux inscrits;
- Pratiques diversifiées : tutorat par les pairs, laboratoire d'informatique à la disposition des étudiants, soutien à la recherche documentaire, services d'aide en mathématiques et en français;
- Élèves qui éprouvent des difficultés en français et en anglais : cours de français pour la mise à niveau de 45 heures et heures d'encadrement supplémentaire en anglais;
- Encadrement personnalisé pour les élèves qui réussissent moins de 60 % de leurs cours;
- Session d'accueil et d'intégration;
- Création d'un comité d'aide à la réussite;
- Conseillers en orientation, conseillère en information scolaire et professionnelle et travailleuse sociale;
- Élaboration de fiches diagnostiques par programme visant l'évaluation du taux de réussite en première session, taux de persévérance et taux de diplomation;
- Implantation d'une équipe intercampus assurant la coordination des mesures et la concertation entre les divers intervenants impliqués.

⁵² Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Rapport annuel 2004-2005, p. 10.

2.3.9 Le taux de diplomation universitaire

Le taux de diplomation universitaire est la proportion d'individus d'une génération qui persévère jusqu'à l'obtention d'un premier diplôme de baccalauréat, de maîtrise ou de doctorat. L'Institut de la statistique du Québec a dressé un portrait des bacheliers issus des régions.

Parmi les personnes ayant fait leurs études secondaires au Québec, 23 % ont obtenu un baccalauréat en 2003. Parmi les étudiants originaires de la région, qui y résident ou non, 17 % en ont fait autant. Cette performance place la région au 14^e rang dans la province. L'Abitibi-Témiscamingue fournit 2 % des bacheliers québécois, soit le même poids qu'elle exerce au prorata de la population. Entre 2001 et 2003, la région a vu croître son nombre de bacheliers de 13 %, lui valant le 6^e rang au Québec pour cette variation positive. C'est même davantage qu'au Québec (7 %). Le taux de diplomation a, quant à lui, progressé de 1,6 point de pourcentage au sein de la population régionale contre 0,9 point de pourcentage au Québec.

Peu importe leur sexe, les étudiants originaires de la région sont moins nombreux, en proportion, à avoir obtenu un baccalauréat. Les femmes de la région affichent un taux d'obtention du baccalauréat (23 %) presque deux fois plus élevé que celui des hommes (12 %). L'écart entre les sexes est donc de 11 points en faveur des femmes dans la région et de 12 points en faveur de celles du Québec. Entre 2001-2003, les gains enregistrés par les femmes originaires de la région sont de deux points de pourcentage contre 1,3 chez les hommes. De fait, l'écart entre les sexes a augmenté dans la région, passant de 10,0 à 10,7 points de pourcentage en faveur des femmes.

Tableau 38
Taux d'obtention d'un baccalauréat (%), selon la région administrative d'origine, 2001-2003

	2001	2002	2003
Abitibi-Témiscamingue	15,6 %	15,6 %	17,2 %
Hommes	10,7 %	10,6 %	12,0 %
Femmes	20,7 %	20,9 %	22,7 %
Québec	22,4 %	22,8 %	23,3 %
Hommes	17,4 %	16,8 %	17,5 %
Femmes	27,8 %	29,2 %	29,5 %

Source : ISQ, Portrait régional de la diplomation au niveau du baccalauréat au Québec.

Parmi l'ensemble des bacheliers de la région, 7 % ont étudié dans le domaine des sciences de la santé, 22 % dans celui des sciences naturelles et du génie et 71 % ont choisi les sciences sociales et humaines. Les deux tiers des diplômés sont âgés de 24 ans et moins, 26 % sont âgés entre 25 et 29 ans et 7 % ont 30 ans et plus. L'âge des diplômés de la région est en tout point comparable au Québec. Pour compléter leur baccalauréat, les diplômés originaires de la région ont choisi d'étudier à l'UQAT dans une proportion de 29 %, dans l'une des universités montréalaises francophones (30 %) ou une autre université ailleurs au Québec (40 %). Parmi elles, l'Université Laval a attiré un bassin important de nos bacheliers (19 %).

2.3.10 Diplômes universitaires décernés par l'UQAT

Depuis sa fondation, l'UQAT a délivré près de 11 400 diplômes. En 2005, 482 nouveaux diplômes ont été décernés, ce qui constitue une augmentation de 16 % par rapport à 2004. En fait, depuis 2000, l'année 2005 représente un sommet dans le nombre de diplômés. À l'image de la clientèle universitaire fortement féminine, la majorité des titulaires d'un diplôme universitaire sont des femmes (72 %).

Parmi les personnes diplômées en 2005, 38 % ont obtenu un baccalauréat, 57 % un certificat et diplôme de 1^{er} cycle et près de 4 % un certificat et diplôme de 2^e cycle. Quatre personnes ont terminé avec succès leur maîtrise alors que deux doctorats ont été décernés. Selon le type de sanction, les femmes représentent 69 % des diplômés au baccalauréat, 74 % pour les certificats et diplômes 1^{er} cycle, 65 % au deuxième cycle ainsi que 66 % pour les maîtrises et doctorats réunis.

Tableau 39
Nombre de diplômes décernés selon le type et le sexe, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue 1999 à 2005

Type de sanction	2000	2001	2002	2003	2004	2005
Baccalauréat	199	174	176	199	177	183
Féminin	146	136	136	155	122	127
Masculin	53	38	40	44	55	56
Maîtrise	6	3	6	11	10	4
Féminin	1	1	1	8	6	3
Masculin	5	2	5	3	4	1
Doctorat						2
Féminin						1
Masculin						1
Certificat et diplôme 1^{er} cycle	173	100	168	232	198	276
Féminin	129	72	127	171	159	204
Masculin	44	28	41	61	39	72
Certificat et diplôme 2^e cycle	5	9	7	17	30	17
Féminin	4	7	5	15	16	11
Masculin	1	2	2	2	14	6
Grand total	383	286	357	459	415	482

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Gestion des données sur les effectifs universitaires (GDEU), septembre 2006.

Parmi les nouveaux diplômés de l'UQAT en 2005, plus du tiers (35 %) l'ont été en sciences de l'administration. Ensuite, 18 % l'ont été en sciences humaines alors que 15 % l'ont été en sciences de la santé et autant en éducation. Les autres diplômés ont cheminé en sciences appliquées, en études plurisectorielles ou dans des programmes non répartis. En 2005, les femmes obtenaient 93 % des diplômes en sciences de la santé, 79 % en éducation, 72 % en administration et 85 % en arts. Les femmes représentent près de la moitié des diplômés en sciences humaines (49 %) et en études plurisectorielles (46 %). Enfin, les femmes sont peu nombreuses parmi les diplômés en sciences appliquées (24 %).

Tableau 40
Nombre de diplômes décernés selon le domaine d'études, le type de diplôme et le sexe, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 1998 à 2005

Domaine d'études	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005
Sciences de la santé	90	29	61	15	31	48	41	71
Sciences appliquées		1	7	12	13	7	21	25
Sciences humaines	94	89	84	70	101	174	76	88
Sciences de l'éducation	33	63	73	47	63	83	64	70
Sciences de l'administration	113	145	147	112	135	112	152	168
Études plurisectorielles			5	2	2	3	39	23
Non réparti				1		3	2	24
Total	331	334	383	286	357	459	415	482

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Gestion des données sur les effectifs universitaires (GDEU), septembre 2006.

3. Formation de la main-d'œuvre

À la lumière des données des chapitres précédents, la population de l'Abitibi-Témiscamingue accuse un retard en ce qui concerne la formation de base comparativement à la population québécoise. Dans un contexte où l'utilisation d'équipements de haute technologie est croissante et où l'environnement de l'entreprise nécessite une main-d'œuvre qualifiée, autonome et capable de travailler en équipe, la formation de base en entreprise permet de développer les compétences de base du plus grand nombre d'adultes possible. Or, deux visions de la formation continue coexistent. Dans la pratique, elle est généralement de plus en plus associée à la formation en milieu de travail pour répondre aux besoins. Du point de vue individuel, elle s'articule autour de la formation initiale et inclut tous les apprentissages acquis, crédités ou non. La formation continue étant une réalité complexe, qui touche les adultes dans leur quotidien ou dans leur vie au travail, ce chapitre survole l'état de situation de la formation continue ou sur mesure chez les adultes, et si possible chez les travailleuses et les travailleurs par l'entremise des services aux entreprises. La population adulte de l'Abitibi-Témiscamingue qui souhaite améliorer ses connaissances et parfaire sa formation professionnelle peut faire appel aux établissements d'enseignement, bénéficier de formations en entreprises ou de mesures ou programmes offerts aux individus et aux entreprises par Emploi-Québec (Programme d'apprentissage en milieu de formation (PAMT), mesure de formation aux individus (MFOR), achats de formation, etc.).

3.1 État de situation de la participation québécoise à la formation continue

Selon les plus récentes données disponibles, la population québécoise participe moins aux activités de formation continue, tant celles spécifiquement liées à l'emploi que celles plus générales comparativement aux autres provinces du Canada. Selon les sources d'informations (et les définitions données), entre 1,2 et 1,7 million d'adultes québécois participent chaque année à une activité de formation continue, que ce soit dans leur vie personnelle, professionnelle ou sociale⁵³. D'autres données en provenance de diverses enquêtes mesurent la participation des personnes à la formation continue et mettent en lumière les caractéristiques qui sont déterminantes pour leur participation (notamment le niveau de la formation de base, la taille de l'entreprise ainsi que le statut de l'adulte par rapport au marché du travail). On peut en retenir les éléments suivants pour le Québec.

- Environ 43 % des personnes âgées de 16 à 65 ans participent à des formes structurées d'éducation et de formation des adultes⁵⁴.
- Trente pour cent de la population adulte québécoise a perfectionné ses compétences professionnelles grâce à l'autoformation (formation non officielle) en 2002. La plupart des travailleurs adhérant à des activités de formation non officielle participaient aussi à des activités de formation officielle⁵⁵.
- La participation des femmes à des activités de formation est pratiquement égale à celle des hommes (22 % cc. 21 %). Les hommes participent davantage à des formations pour des motifs professionnels; les employeurs appuient davantage les hommes, alors que les femmes ont tendance à prendre elles-mêmes l'initiative de se former⁵⁶.
- Le taux de participation à des activités de formation tout au long de la vie dépend grandement du niveau de formation initiale. Au Québec, il passe de 9 % chez les moins scolarisés à 40 % chez ceux ayant un niveau de formation universitaire⁵⁷.
- Le quart des PME québécoises n'offrent pas de formation continue à leur personnel, ce qui est deux fois plus que les PME du reste du Canada⁵⁸. Les grandes entreprises font davantage de formation et elles favorisent la formation formelle, alors que les petites entreprises recourent davantage à la formation en cours d'emploi. Ainsi, au Québec, 8 % des entreprises comptant

⁵³ Rapport du comité d'expert sur le financement de la formation continue, Cap sur l'apprentissage tout au long de la vie, p. 13.

⁵⁴ ISQ. La littératie au Québec en 2003 : faits saillants.

⁵⁵ ICÉA, Institut de coopération pour l'éducation des adultes, Communiqué, 21 mars 2005, Apprendre, ça vaut le coup!

⁵⁶ Rapport du comité d'expert sur le financement de la formation continue, Cap sur l'apprentissage tout au long de la vie, p. 44.

⁵⁷ Idem., p. 41.

⁵⁸ Idem., p. 41.

moins de 20 employés offre de la formation à leur personnel, alors qu'il en est de 23 % pour les entreprises comptant plus de 500 employés⁵⁹.

- Le taux de participation des travailleurs adultes à des activités de formation officielle liées à l'emploi est passé, au Québec, de 20% en 1997 à 32% en 2002⁶⁰.
- La participation à la formation appuyée par l'employeur a augmenté sensiblement au Québec entre 1997-2002, passant de 15 % à 24 %⁶¹.
- Les personnes en emploi ont un taux de participation à la formation continue plus élevé que les chômeurs et les personnes inactives sur le marché du travail. Au Québec, 16 % des personnes en emploi ont participé à une formation parrainée par un employeur, alors que 14 % en ont fait autant, mais pour une formation non parrainée par l'employeur. Ensuite, 19 % des chômeurs et 9 % des personnes inactives sur le marché du travail ont participé à une formation⁶². Les travailleurs autonomes ont un taux de participation à la formation continue deux fois moins élevé que la moyenne⁶³.

3.2 La formation continue dispensée par les entreprises

Quelle place la formation de base, continue ou sur mesure occupe-t-elle dans une entreprise ? Les investissements réalisés à ce chapitre par les employeurs assujettis à la *Loi favorisant le développement de la formation de la main-d'œuvre* (loi 90 ou du 1 %) nous renseignent à ce chapitre.

La *Loi favorisant le développement de la formation de la main-d'œuvre*, adoptée le 22 juin 1995, comporte des mesures pour favoriser la formation de base en entreprise. En vertu de cette loi, 1 % de la masse salariale des entreprises doit être injecté dans la formation, et ce, sans compter les fonds publics investis sous forme de crédits d'impôt. Il est à noter que depuis le 1^{er} janvier 2004, le gouvernement a assoupli cette loi en soustrayant de leur obligation les entreprises dont la masse salariale est inférieure à 1 M\$. En conséquence, depuis 2004, les entreprises assujetties à la loi ont une masse salariale supérieure à 1 M\$. Cette loi institue le *Fonds national de formation de la main-d'œuvre* (FNFMO)⁶⁴.

Selon les données administratives de la Loi du 1 %, la moitié de la formation financée dans le cadre de la loi par les entreprises québécoises était organisée par ces dernières, sur les lieux de travail. À ce titre, la formation dispensée par des ressources internes se partageait entre les employés de l'organisation (49 %) ou des formateurs au service de l'entreprise (12 %). D'autres entreprises font appel à des ressources externes privées (23 %), à des fournisseurs (7 %) ou à des ressources externes publiques (6 %)⁶⁵. Les activités de formation les plus encouragées par les employeurs sont les colloques, les congrès ou les séminaires (50 %), la formation offerte par des institutions ou des ressources internes ou externes (47 %), les établissements d'enseignement reconnus (44 %) et les organismes formateurs ou les formateurs agréés (38 %)⁶⁶. Les raisons qui motivent les employeurs à offrir de la formation à leur personnel, sont, par ordre d'importance: l'adaptation aux changements technologiques et organisationnels (69 %), l'augmentation de la compétitivité de l'entreprise (45 %), l'obligation contractuelle ou légale (38 %), l'augmentation de la motivation des employés (24 %), la difficulté d'embauche du personnel qualifié (16 %) et le roulement élevé de personnel (12 %)⁶⁷. Les entreprises semblent attribuer peu de valeur aux activités de formation de base qui sont en concurrence avec d'autres types de formation plus fortement valorisés comme la formation sur mesure liés à la tâche ou aux changements dans l'entreprise.

⁵⁹ Idem., p. 43. Selon certains experts, la présence importante de très petites entreprises ainsi que leur manque de moyens pourrait expliquer la faible participation des employeurs au Québec.

⁶⁰ ICÉA, Institut de coopération pour l'éducation des adultes, Communiqué, 21 mars 2005, Apprendre, ça vaut le coup!

⁶¹ ICÉA, Institut de coopération pour l'éducation des adultes, Communiqué, 21 mars 2005, Apprendre, ça vaut le coup!

⁶² Rapport du comité d'expert sur le financement de la formation continue, Cap sur l'apprentissage tout au long de la vie, p. 44.

⁶³ Rapport du comité d'expert sur le financement de la formation continue, Cap sur l'apprentissage tout au long de la vie, p. 45. On peut amener comme facteur explicatif que la majorité de la formation subventionnée est offerte aux chômeurs et aux salariés. Il n'y a presque rien pour les personnes non incluses dans ces catégories, comme les travailleurs autonomes.

⁶⁴ Ce fonds est constitué des sommes versées par les employeurs assujettis à la Loi qui n'ont pas investi annuellement un montant équivalant à 1 % de leur masse salariale dans la formation de leur personnel. Le FNFMO sert à subventionner, sur une base annuelle, des projets liés à la formation.

⁶⁵ Rapport du comité d'expert sur le financement de la formation continue, Cap sur l'Apprentissage tout au long de la vie, p.30.

⁶⁶ Idem.

⁶⁷ Idem., p. 29.

En 2003, avant les modifications à la loi, 642 entreprises de l'Abitibi-Témiscamingue y étaient assujetties avec des dépenses de formation déclarées par les employeurs totalisant près de 15,9 M\$. En 2004, 171 employeurs de l'Abitibi-Témiscamingue assujettis à la Loi ont déboursé 11,7 M\$ pour des activités de formation. Ces entreprises ont ainsi investi 1,6 % de leur masse salariale, ce qui dépasse la contribution de 1 % prévue par la Loi. Sept entreprises ont cotisé au Fonds national de formation de la main-d'œuvre (FNFMO) pour près de 94 000 \$. En 2004, l'Abitibi-Témiscamingue arrive à l'avant-dernier rang des régions administratives pour son ratio employeur cotisants/employeurs.

Tableau 41
Dépenses de formation en entreprise par région, Loi du 1 %, 2004

	Abitibi-Témiscamingue	Québec
Nombre d'employeurs assujettis	171	10 832
Dépenses en formation	11 675 695 \$	1 047 979 818 \$
Dépenses en formation/Masse salariale en %	1,6	1,6
Cotisations au FNFMO	93 792	14 607 221
Nombre d'employeurs cotisants	7	1 169
Cotisants/Employeurs assujettis en %	4,1 %	10,8 %

Source : Emploi-Québec, Bilan quantitatif sur la participation des employeurs à la Loi favorisant le développement de la formation de la main-d'œuvre en vertu de l'article 3, année civile 2004, novembre 2005.

Malgré une légère augmentation du nombre d'employeurs dont la masse salariale excède 1 M\$ entre 2003-2004 en Abitibi-Témiscamingue, les dépenses de formation déclarées par ces entreprises ont diminué de 10 %, passant de 13 M\$ à 11,7 M\$. Malgré une diminution du nombre d'employeurs ayant cotisé au FNFMO, le montant total de cotisations est à la hausse, passant de 77 900 \$ à 94 000 \$.

Tableau 42
Données relatives aux dossiers des employeurs assujettis dont la masse salariale est supérieure à 1 M\$, Abitibi-Témiscamingue, 2001 à 2004

	2001	2002	2003	2004
Nombre d'employeurs assujettis	155	151	164	171
Dépenses en formation	10 576 712 \$	11 835 464 \$	12 968 741 \$	11 675 695 \$
Dépenses en formation/Masse salariale	1,5 %	1,7 %	1,7 %	1,6 %
Cotisations au FNFMO	72 637 \$	27 822 \$	77 899 \$	93 792 \$
Nombre d'employeurs cotisants	6	3	10	7
Cotisants/Employeurs assujettis	3,9 %	2,0 %	6,1 %	4,1 %

Source : Emploi-Québec, Bilan quantitatif sur la participation des employeurs à la Loi favorisant le développement de la formation de la main-d'œuvre en vertu de l'article 3, années civiles à 2001 à 2004, novembre 2005.

3.3 Offre de formation de base, continue ou sur mesure pour les entreprises

Au Québec, les commissions scolaires étendent leur action dans les entreprises depuis plusieurs années. Elles interviennent dans plusieurs champs d'expertise, y compris le développement des compétences de base. Récemment, la *Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue* et son Plan d'action, de même que la *Loi favorisant le développement de la formation de la main-d'œuvre* ont donné une nouvelle impulsion à leur présence auprès des entreprises⁶⁸. Les services aux entreprises (SAE) sont des intermédiaires entre les commissions scolaires, le marché du travail et les organismes de formation de main-d'œuvre. Les SAE doivent autofinancer les services et les formations offertes.

3.3.1 Commissions scolaires : Services aux entreprises (SAE)

En Abitibi-Témiscamingue, la formation offerte en entreprises est présente depuis de nombreuses années. Les services aux entreprises (SAE) ont été mis en place pour répondre aux besoins spécifiques des entreprises, organismes ou institutions du milieu en ce qui a trait à la formation et au perfectionnement de

⁶⁸ Table des responsables de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle des commissions scolaires du Québec.

la main-d'œuvre. La majorité des intervenants⁶⁹ qui ont répondu au petit questionnaire de l'Observatoire indiquent travailler régulièrement avec les entreprises et les représentants d'Emploi-Québec (centres locaux d'emploi). À ce chapitre, certains relèvent le rôle actif de la direction régionale d'Emploi-Québec dans l'achat de formations.

Au regard de l'offre, tous proposent des services et de la formation dans un grand nombre de secteurs d'activité qui leurs sont propres. Les commissions scolaires collaborent entre elles afin de respecter la carte des enseignements et donc, de faire bénéficier leur clientèle de formations disponibles ailleurs sur le territoire. En ce cas, les commissions scolaires concernées partagent les profits. En général, les SAE emploient 2 personnes à temps plein, agissant soit comme coordonnateur ou conseiller. Quant au personnel qui dispense la formation, aucun SAE répondant ne signale de formateurs à temps plein. Le nombre de formateurs fluctue entre 10 et 40, selon la demande, le type de formation et les spécialités recherchées. Les personnes ressources qui enseignent aux services aux entreprises sont souvent des enseignants qui enseignent aux DEP.

Le nombre d'entreprises jointes par chacun des SAE répondants est évalué approximativement à 350. Pour les SAE répondants, le nombre de personnes touchées est à la hausse d'année en année et le nombre de formations offertes est aussi à la hausse, doublant à certains endroits. À la commission scolaire de l'Or-et-des-Bois, les entreprises proviennent généralement du secteur des services. Du côté du Lac-Témiscamingue, elles proviennent majoritairement du secteur primaire et des services. À titre d'exemple, en 2005-2006, plus de 300 entreprises agricoles ont bénéficié de la formation pour plus de 30 types de formations différentes. Du côté de la Commission scolaire Lac-Abitibi, les entreprises proviennent des secteurs forestier, minier, industriel et agroalimentaire.

Au cours des dernières années, quelques services aux entreprises ont élaboré des outils promotionnels pour faire connaître leurs services. Le SAE de la CS de l'Or-et-des-Bois mentionne tenir une journée porte ouverte pour les entreprises.

3.3.2 La formation continue ou sur mesure au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue

Le Service de la formation continue du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue propose des programmes de formation collégiale adaptés aux besoins des individus ou des entreprises. Certains programmes ou cours de formation sont crédités, alors que d'autres ne le sont pas. Le Service aux entreprises offre une gamme de services adaptés ou de formations sur mesure afin de répondre aux besoins des travailleurs et des entreprises. L'expertise du Service aux entreprises est reconnue en⁷⁰ :

- Soins, santé et sécurité;
- Mesures d'urgence;
- Mécanique d'entretien industriel;
- Gestion et administration;
- Structure salariale;
- Informatique et bureautique;
- Foresterie;
- Marketing, vente et publicité;
- Géomatique;
- Services à la petite enfance;
- Langues;
- Autres champs d'intervention.

Les programmes et cours de formation offerts ne conduisent pas nécessairement à l'obtention d'unités en vue de la sanction des études. À l'inverse, d'autres programmes en formation technique conduisent à l'obtention d'un DEC ou d'une attestation d'études collégiales (AEC). À ce sujet, les collèges du Québec ont élaboré plus d'un millier de programmes conduisant à une AEC et ce sont eux qui décernent, aux conditions qu'ils déterminent, une attestation d'études collégiales (AEC). Ces programmes sont de courte durée et s'adressent aux adultes uniquement et donc, ne sont pas accessibles aux jeunes qui viennent de

⁶⁹ En date de janvier, trois des cinq services aux entreprises ont répondu au questionnaire envoyé par l'Observatoire. Il s'agit des SAE des Commissions scolaires de l'Or-et-des-Bois, du Lac Abitibi et du Lac-Témiscamingue.

⁷⁰ Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, section Formation continue – Services aux entreprises. En ligne : http://www.cegepat.qc.ca/formc_sae.asp

terminer leurs études secondaires. À l'automne 2006, sept attestations d'études collégiales étaient offertes au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue.

Tableau 43

Liste des attestations d'études collégiales offertes à l'automne 2006 au Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue

Titre du programme	Endroit	Régime d'étude
Tourisme et organisation d'événements	Rouyn-Noranda	Temps plein
Représentation commerciale	Val-d'Or	Temps plein
Gestion des approvisionnements	Val-d'Or	Temps plein
Techniques d'intervention en milieu carcéral	Amos	Temps plein
Gestion de l'entreprise agricole	Ville-Marie	Temps plein
Techniques d'accueil	Régional	Temps partiel
Techniques d'éducation à l'enfance	Régional	Temps partiel

Source : Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, décembre 2006.

En 2005-2006, 425 personnes se sont inscrites à l'un des programmes crédités de la formation continue du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue. Depuis les cinq dernières années, le nombre d'inscriptions est sans cesse à la baisse. On note un pourcentage plus élevé de femmes dans la formation créditée, ce qui peut s'expliquer en partie par l'offre de formation (services de garde, gestion financière informatisée et conseils financiers). On peut ajouter 1 000 inscriptions pour de la formation sur mesure non créditée. À ce chapitre, on note que les femmes sont, là aussi, majoritaires parmi les personnes inscrites, ce qui était l'inverse entre 2001-2003. Il n'est pas possible d'obtenir de données statistiques sur le nombre d'entreprises ou d'institutions qui ont fait appel au service des entreprises, ni de départager le nombre d'inscriptions faites sur une base individuelle ou liées à des besoins organisationnels.

3.3.2.1 Services de la formation continue aux populations autochtones

Le service de la formation continue dispense des attestations d'études collégiales (AEC) et des formations sur mesure aux populations autochtones depuis 1995-1996⁷¹. Ces formations se donnent partout sur le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec mais sont toujours sous la responsabilité du campus de Val-d'Or. Le service est à l'affût des besoins des communautés et peut développer des formations sur mesure à être dispensées en français ou en anglais, sur un site d'enseignement du Cégep ou dans une communauté. Il n'est pas possible d'obtenir le nombre de personnes autochtones rejointes pour les formations dispensées à ce jour.

Formation sur mesure

- Computer training à Chisasibi
- Technicien de studio et production informatisée au Lac Simon
- Formation de base en informatique à Pikogan
- New Housing Inspector Training Program pour les communautés cries

Attestations d'études collégiales

- Éducation à l'enfance autochtone à Salluit, Puvirnituk, Quaqtaq, Temiscaming, Lac Simon et Kitcisakik
- Gestion des communautés autochtones à Winneway
- Mines à Inukjuak
- Communications média à Inukjuak

Deux nouvelles attestations sont prêtes à être dispensées selon les demandes, en français ou en anglais : Bureautique et design graphique et Administration et comptabilité. D'autres attestations sont aussi en développement : Géomatique pour les services géomatiques des Premières Nations, Exploration minière pour le Cree Mineral Exploration Board, Génie civil et Éducation spécialisée pour les communautés de Kitcisakik, Lac Simon et Pikogan.

⁷¹ Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Services aux Premières Nations, décembre 2006.

3.3.3 La formation continue ou sur mesure à l'UQAT

Le Centre de formation sur mesure de l'UQAT offre depuis plusieurs années des programmes de formation continue et sur mesure aux organisations des secteurs privé, public et parapublic. La formation offerte répond à divers besoins : formation de base ou perfectionnement, formation personnelle ou organisationnelle. Les sessions de formation peuvent être intensives (2 jours ou moins) ou dynamiques (théorie et pratique) ou encore, dispensées au sein de l'entreprise. Les programmes de formation sont axés sur la pratique et couvrent les domaines de la gestion (ressources humaines, leadership, travail d'équipe, marketing, etc.), de la planification financière, de la santé globale et autres. Les cours offerts sur demande peuvent répondre à un vaste éventail de besoins (liste indicative):

- Base de données
- Entrevue de sélection
- Gestion des stocks et des matières
- Gestion du changement
- Gestion de la performance des subordonnés
- La créativité sous toutes ses formes
- La communication avec le public
- La communication et la résolution de problèmes
- La gestion budgétaire
- La gestion des conflits en milieu de travail
- Le leadership dans les organisations
- La procédure arbitrale
- La résolution de problèmes
- Le développement du travail d'équipe
- Notions écoforestières
- Les personnes âgées et leurs besoins
- Plan d'intervention en communication
- Planification de la retraite
- Rédaction de rapports
- Relation supérieur et subordonné
- Technique d'entrevue

Plusieurs formations sur mesure de l'UQAT (gestion et leadership) sont adaptées aux réalités des Premières Nations auxquelles s'ajoutent des formations liées à l'éducation et à la famille ainsi que des formations interculturelles. Le Centre favorise l'embauche de formateurs autochtones qui peuvent dispenser les formations en anglais et en français.

Depuis 1998, les activités offertes par le Centre de formation sur mesure de l'UQAT se sont surtout concentrées dans le domaine administratif : gestion du temps, gestion de conflits, comptabilité financière, accompagnement des gestionnaires. Les entreprises qui ont fait appel aux services sont des entreprises et partenaires qui connaissent bien les services de l'UQAT, pensons à Tembec, Télébec, les commissions scolaires, les Chambres de commerce, etc. Les formations ont été dispensées dans les secteurs de Val-d'Or et Amos, dans le nord de l'Ontario et en Gaspésie. Les groupes sont formés d'une seule entreprise par formation et les formations ne sont pas créditées.

3.4 Emploi-Québec : développement de la main-d'œuvre et de l'emploi

En 2005-2006, Emploi-Québec a consacré plus de 17 M\$ en lien avec le Fonds de développement du marché du travail pour le développement de la main-d'œuvre et de l'emploi. Par le biais de la mesure de formation de la main-d'œuvre (MFOR), Emploi-Québec offre un soutien du revenu aux bénéficiaires de l'assurance-emploi et de l'assistance-emploi qui participent à des activités de formation générale du secondaire, formation professionnelle et technique. Plus de 8 M\$ ont été investis dans la formation des travailleurs sans emploi afin d'assurer une main-d'œuvre qualifiée, en collaboration avec les établissements de formation. Plus de 1 300 personnes à risque de chômage prolongé ont été soutenues pour retourner aux études en formation professionnelle ou collégiale ainsi qu'en alphabétisation et en formation générale.

Au chapitre des services aux entreprises, Emploi-Québec a accordé une aide technique ou financière à 226 entreprises dans la conduite de leurs projets de formation et dans la gestion de leurs ressources humaines. L'agence a investi plus de 1 M\$ pour soutenir le développement de la gestion des ressources humaines dans les entreprises, particulièrement pour la mise en place de mesure visant à maintenir en emploi des nouveaux travailleurs (relève). Aussi, 200 entreprises ont bénéficié de sessions de formation portant sur les enjeux du recrutement, de l'attraction et de la rétention de la main-d'œuvre. Au chapitre du perfectionnement de la main-d'œuvre, 1,5 M\$ ont été investis auprès de quelque 300 travailleurs en emploi pour le développement et la mise à jour de leurs compétences. Emploi-Québec a offert de la

formation d'appoint à plus de 280 agricultrices et agriculteurs, travailleuses et travailleurs agricoles ou horticoles par l'entremise du Collectif de formation agricole.

Tableau 44

Bilan des interventions d'Emploi-Québec en lien avec la formation de la main-d'œuvre et les services aux entreprises, Abitibi-Témiscamingue, 2004-2005 et 2005-2006

	2004-2005	2005-2006
Fonds de développement du marché du travail	16 048 700 \$	17 109 500 \$
Formation des travailleurs sans emploi	7 600 000 \$	8 000 000 \$
Soutien pour le retour aux études	1 128 personnes	1 296 personnes
Développement et mise à jour des compétences des travailleurs	200 entreprises 1 555 000 \$	300 travailleurs 1 500 000 \$
Offre de formation d'appoint au personnel agricole	200 agriculteurs, travailleurs agricoles et horticoles	280 agriculteurs, travailleurs agricoles et horticoles
Conseiller les entreprises sur les enjeux du recrutement	130 entreprises	200 entreprises
Investissement pour l'accompagnement des partenaires dans la résolution de problématique de développement de la main-d'œuvre et de l'emploi sur les territoires	575 000 \$	528 000 \$

Source : Direction régionale d'Emploi-Québec- Abitibi-Témiscamingue, Bilan des interventions d'Emploi-Québec 2004-2005 et 2005-2006.

3.4.1 Le Programme d'apprentissage en milieu de travail (PAMT) En attente de réponse

Parmi les programmes de formation structurée offerts pour les entreprises, Emploi-Québec gère le *Programme d'apprentissage en milieu de travail* (PAMT) qui permet aux travailleurs en emploi d'obtenir un certificat de qualification professionnelle et/ou une attestation de compétences⁷². Ce programme vise à favoriser l'accès d'un plus grand nombre de personnes à des métiers spécialisés par le développement et la maîtrise des compétences en milieu de travail et la reconnaissance des compétences. L'adhésion des entreprises et des travailleurs au programme d'apprentissage est volontaire. En Abitibi-Témiscamingue, l'apprentissage en milieu de travail dans le cadre du programme d'apprentissage est possible dans 46 métiers différents. En 2005-2006, il y a eu 274 nouvelles ententes de qualifications touchant une variété de métiers. Il s'agit d'une hausse importante puisqu'en 2004-2005, 154 nouvelles ententes pour ce programme avaient été conclues. Voici la liste des métiers en 2005-2006 : débroussaillage, affûtage, boucherie de détail, boulangerie, cuisine d'établissement, mécanique d'engins de chantier, mécanique industrielle, pâtisserie, réparation de moteur électrique, soudage, usinage et ébénisterie ainsi que les métiers en lien avec le programme de qualification en eau potable⁷³.

4. Main-d'œuvre en éducation

En 2006, avec 5 300 emplois ou 8 % de l'ensemble de la main-d'œuvre de l'Abitibi-Témiscamingue, le secteur de l'enseignement occupe une place légèrement plus importante ici qu'au Québec. À l'image de 1996 et 2000, il s'agit d'un sommet des emplois en éducation. La majorité des emplois se concentrent dans le réseau des écoles primaires et secondaires. Le reste des emplois se situe surtout dans les établissements collégial et universitaire. Rappelons que les données de l'EPA recensent le personnel qui se répartit entre les gestionnaires, les membres du personnel de soutien, le personnel enseignant ainsi que le personnel professionnel qui œuvrent dans un établissement scolaire.

⁷² Les normes professionnelles et les exigences d'obtention du certificat de qualification professionnelle, la durée globale de l'apprentissage et les critères d'admissibilité au PAMT sont élaborés par les comités sectoriels de main-d'œuvre, en collaboration avec Emploi-Québec, les employeurs ainsi que les travailleuses et travailleurs du secteur correspondant à chacun des métiers.

⁷³ Informations transmises par Emploi-Québec.

Tableau 45
Emplois selon les secteurs d'activités, Abitibi-Témiscamingue et Québec, 2006

	Abitibi-Témiscamingue		Québec	
	Nombre	%	Nombre	%
Ensemble des industries	67 000	100,0%	3 765 500	100,0%
Secteur de la production de biens	18 700	27,9%	901 100	23,9%
Secteur des services	48 400	72,2%	2 864 400	76,1%
Commerce	12 200	18,2%	628 500	16,7%
Transport et entreposage	3 600	5,4%	167 200	4,4%
Finance, assurances, immobilier et location	2 300	3,4%	222 300	5,9%
Services professionnels, scientifiques et techniques	2 400	3,6%	241 700	6,4%
Gestion d'entreprises	2 500	3,7%	139 800	3,7%
Services d'enseignement	5 300	7,9%	260 900	6,9%
Soins de santé et assistance sociale	10 100	15,1%	454 100	12,1%
Information, culture et loisirs	800	1,2%	160 400	4,3%
Hébergement et restauration	3 800	5,7%	214 800	5,7%
Autres services	900	1,3%	159 100	4,2%
Administrations publiques	3 200	4,8%	215 600	5,7%

Source : Enquête sur la population active. Service d'information sur le marché du travail CRHC Abitibi-Témiscamingue. Compilation de l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue.

4.1 Situation actuelle et à moyen terme du bassin d'enseignants au primaire et secondaire

À la suite des départs massifs à la retraite de 1997, et par ricochet de l'épuisement des banques de suppléance, d'un manque de diplômés au début des années 2000 avec l'ajout d'une année au baccalauréat en formation et aussi possiblement, les conditions du métier qui défraient régulièrement les manchettes, le milieu de l'éducation signale une pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Or, dans un contexte de décroissance scolaire, y a-t-il surplus ou pénurie de personnel enseignant au Québec? Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) a tracé, en 2004, l'état de situation ainsi que les perspectives à court et moyen terme des besoins de recrutement pour le réseau primaire et secondaire.

Globalement, malgré la décroissance scolaire, « le personnel vieillissant, conjugué aux effets de la réforme et surtout l'augmentation du temps d'instruction du primaire, favorise des besoins très élevés en 2006. Les besoins de recrutement s'atténueront de 2007-2009 et recommenceront à croître lentement pour atteindre un nouvel équilibre vers 2015 »⁷⁴. Ainsi, au-delà de l'aspect démographique, les modifications au régime pédagogique ont amené des besoins en recrutement dans des disciplines très spécifiques. Avec l'augmentation du temps d'instruction au primaire, on prévoit un manque de professeurs en langues secondes, en arts et en éducation physique. Au secondaire, la réforme du curriculum (2005-2009) annoncent des besoins très élevés en mathématiques, en sciences et en anglais langue seconde. Il faut préciser que ces disciplines sont déficitaires en termes de recrutement depuis 1997, il n'y a donc pas de réserve⁷⁵.

Qu'en est-il spécifiquement pour l'Abitibi-Témiscamingue? Les commissions scolaires de la région sont aux prises avec un roulement élevé du personnel enseignant. Selon une enquête québécoise, un nouveau professeur sur cinq abandonne le métier⁷⁶. À cela, les intervenants du milieu scolaire signalent des difficultés à regarnir les banques de suppléance. Certaines commissions scolaires de la région ont aussi indiqué un manque de personnel spécialisé pour les services à l'élève : psychologie, orthophonie et en

⁷⁴ MEQ, Surplus ou pénurie de personnel enseignant qualifié au Québec : situation actuelle et perspectives à court et moyen terme pour le secteur francophone, 2004, p. 3.

⁷⁵ MEQ, Surplus ou pénurie de personnel enseignant qualifié au Québec : situation actuelle et perspectives à court et moyen terme pour le secteur francophone, 2004, p. 1.

⁷⁶ Le Devoir, La pénurie de profs est bien réelle, octobre 2005.

éducation spécialisée. Au chapitre du recrutement, une étude régionale indiquait des difficultés importantes en enseignement primaire et secondaire⁷⁷. Enfin, le vieillissement de la main-d'œuvre est une réalité incontournable qui attend les gestionnaires du réseau de l'éducation.

Si on réfère aux perspectives à moyen terme des besoins en recrutement du MELS pour l'Abitibi-Témiscamingue⁷⁸, les données indiquent qu'entre 2006-2007 et 2010-2011, 155 retraites pourraient être effectives, dont la majorité au niveau secondaire (87). Aux départs à la retraite s'ajouteraient annuellement 78 autres départs, encore là, plus nombreux au secondaire (41). À l'image du Québec, les besoins en recrutement pour les 5 prochaines années se manifesteront pour des professeurs spécialisés en langue seconde, éducation physique et arts (musique notamment) au primaire, et en langue seconde, en français, en mathématiques et en sciences au secondaire. L'effet combiné des changements au régime pédagogique et de la variation de la clientèle indique des besoins importants dans la région en 2006-2007. Ensuite, les besoins seraient deux fois moins élevés entre 2007-2008 et 2009-2010 pour croître à nouveau en 2010-2011.

Quant à la planification des départs à la retraite, les commissions scolaires de la région en collaboration avec la Fédération des commissions scolaires travaillent sur un nouvel outil de planification de la main-d'œuvre. Cet outil informationnel devrait définir les besoins futurs en ressources humaines. Par ailleurs, certaines commissions scolaires œuvrent pour se doter d'un plan de développement des ressources comprenant la planification de la relève et la gestion des carrières, alors que d'autres travaillent à l'établissement d'un plan de recrutement, d'accompagnement et d'une banque de relève.

4.2 Perspectives professionnelles dans le secteur de l'enseignement

En ce sens, selon les analyses du marché du travail, l'éducation et l'administration publique sont en tête de liste des secteurs les plus touchés par le vieillissement de la main-d'œuvre dans la région. Selon *l'Étude sur le vieillissement de la main-d'œuvre de l'Abitibi-Témiscamingue et d'une partie du Nord-du-Québec*, un nombre significatif d'enseignants et d'enseignantes au préscolaire et au primaire ainsi qu'au secondaire seront admissibles à la retraite d'ici 2010. Les diagnostics liés aux perspectives professionnelles d'Emploi-Québec (2005-2009) et de Service Canada (2006-2008) pour le secteur de l'enseignement sont très intéressants. Ces perspectives favorables concernent tant postes de cadres, de gestionnaires, d'enseignants ou de professionnels spécialisés.

Tableau 46
Caractéristiques du marché du travail dans le secteur de l'enseignement de l'Abitibi-Témiscamingue

CNP ¹	Titre de la profession	Revenu annuel moyen temps plein (2000) ²	Nombre d'emplois moyen 2003-2005 ³	Perspectives d'Emploi-Québec ⁴ 2005-2009		Perspectives de Service Canada ⁵ 2006-2008	
				Abitibi-Témiscamingue	Québec	Abitibi-Témiscamingue	Québec
0014	Cadres supérieurs – santé et enseignement	58 934 \$	10	N.P	N.P	Acceptables	Limitées
0312	Administrateurs	60 742 \$	20	N.P	Acceptables	Bonnes	Bonnes
0313	Directeurs d'école et administrateurs de programmes d'enseignement aux niveaux primaire et secondaire	64 641 \$	110	Acceptables	Acceptables	Bonnes	Acceptables
4121	Professeurs d'université	73 278 \$	120	Acceptables	Acceptables	Bonnes	Bonnes

⁷⁷ Service Canada et Emploi-Québec, *Étude sur le vieillissement de la main-d'œuvre de l'Abitibi-Témiscamingue et d'une partie du Nord-du-Québec*, 2004, p. 31.

⁷⁸ Les données pour la commission scolaire du Nord-du-Québec sont incluses. Les données excluent les besoins en recrutement pour la formation professionnelle et de la formation générale aux adultes.

CNP ¹	Titre de la profession	Revenu annuel moyen temps plein (2000) ²	Nombre d'emplois moyen 2003-2005 ³	Perspectives d'Emploi-Québec ⁴ 2005-2009		Perspectives de Service Canada ⁵ 2006-2008	
				Abitibi-Témiscamingue	Québec	Abitibi-Témiscamingue	Québec
4122	Assistants d'enseignement et de recherche au niveau postsecondaire	33 619\$	70	Restreintes	Acceptables	Bonnes	Bonnes
4131	Enseignants au niveau collégial et dans les écoles de formation professionnelle	50 822 \$	600	Favorables	Favorables	Bonnes	Bonnes
4141	Enseignants au niveau secondaire	47 852 \$	1 010	Favorables	Favorables	Bonnes	Acceptables
4142	Enseignants aux niveaux primaire et préscolaire	45 184 \$	1 230	Acceptables	Favorables	Bonnes	Acceptables
4143	Conseillers d'orientation et conseillers en information scolaire et professionnelle	50 683 \$	30	N.P	Favorables	Bonnes	Bonnes
4215	Éducateurs spécialisés	37 626 \$	290	Acceptables	Favorables	Bonnes	Bonnes
4151	Psychologues	52 349 \$	130	Favorables	Favorables	Bonnes	Bonnes
4166	Agents de programmes recherchistes et experts-conseils en politiques de l'enseignement	51 024 \$	50	Acceptables	Acceptables	Bonnes	Acceptables
4214	Éducateurs à la petite enfance	22 015 \$	1 320	Acceptables	Favorables	Acceptables	Acceptables
4216	Autres instructeurs	34 696 \$	50	Restreintes	Acceptables	Acceptables	Bonnes
5211	Bibliothécaires	34 136 \$	50	Restreintes	Acceptables	Acceptables	Acceptables

Notes : Le bassin d'emploi pour les « gestionnaires de la fonction publique – élaboration de politiques et administrations de programmes d'enseignement » étant trop faible, les données n'ont pas pu être analysées. N.P : Information non publiée.

¹ Classification nationale des professions.

^{2,4} Emploi-Québec. *Le marché du travail dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue, Perspectives professionnelles 2005-2009*, 2006. La lecture s'effectue comme suit : restreintes, acceptables et favorables.

^{3,5} Service Canada. Direction de l'analyse socio-économique (DASE), Régions de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec. La lecture se fait comme suit : limitée, acceptable et bonne.

BIBLIOGRAPHIE

Bolduc, Benoît. La formation à distance au Québec, Portrait de la situation, juin 2002.

Bonin, Sylvie. Les étudiants non traditionnels à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 2004.

Carrier, Mario et Pierre BEAULIEU, *Les petites écoles primaires en milieu rural au Québec : fermetures, maintien ou développement*, Chaire Desjardins en développement des petites collectivités, UQAT, mai 1995.

Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, Plan institutionnel de réussite et de diplomation 2004-2009, 2004 et Rapport annuel 2004-2005.

Centrale des syndicats du Québec, Agir pour freiner la décroissance, Mémoire présenté à la Commission de l'éducation de l'Assemblée nationale sur les fluctuations de clientèle dans le secteur de l'éducation, 2002.

Commissions scolaires, Rapports annuels 2004-2005.

Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), De la pénurie de professeurs d'université au Québec – Prévisions de la demande de professeurs d'université au Québec jusqu'en 2012, 2004. Communiqué de presse.

ICÉA, Institut de coopération pour l'éducation des adultes, Communiqué, 21 mars 2005, Apprendre, ça vaut le coup!

Institut de la statistique du Québec. *La littératie au Québec en 2003, faits saillants, Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes(EIACA)*, 2003.

LARESCO, Le décrochage scolaire à la Commission scolaire de Rouyn-Noranda, p. 56.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, *Portrait statistique de l'éducation 2005 – Région administrative de l'Abitibi-Témiscamingue (08)*, décembre 2005.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Réussite éducative des élèves autochtones – mesure 30108-B, 2005, p.6.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Surplus ou pénurie de personnel enseignant qualifié au Québec : situation actuelle et perspectives à court et moyen terme pour le secteur francophone, 2004.

Rapport du comité d'expert sur le financement de la formation continue, Cap sur l'apprentissage tout au long de la vie.

Saucier, Robert, Les inscriptions en formation à distance en 2004-2005, SOFAD, mars 2006.

Service des affaires institutionnelles et autochtones du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

Service Canada et Emploi-Québec, Étude sur le vieillissement de la main-d'œuvre de l'Abitibi-Témiscamingue et d'une partie du Nord-du-Québec, 2004, p. 31.

Table des responsables de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle des commissions scolaires du Québec.

Université du Québec. Université du Québec en quelques chiffres 2004-2005 (et années antérieures).

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Annuaire 2006, 2005.

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, L'UQAT mon monde !, 2006.

Médias et hebdomadaires

Écho

LES AFFAIRES.

Le Devoir.

Radio-Canada.

CEGEP. ZAP-INFO.

Le Citoyen.

Sites Internet

Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue

Formation continue – Services aux entreprises. En ligne : http://www.cegepat.qc.ca/formc_sae.asp

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Fondation pour l'alphabétisation. En ligne: http://www.fqa.qc.ca/soussection1.php?section=1_2_3

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, volet Réseautage : pratiques globales favorisantes pour la réussite éducative des élèves autochtones. En ligne : <http://www.mels.gouv.qc.ca/daasa/Reseautage.asp>

ANNEXE I

Tableau A
Effectif en formation générale des jeunes des commissions scolaires de la région de l'Abitibi-Témiscamingue (secteur francophone), 2001-2002 à 2005-2006

	2001-2002	2002-2003	2003-2004	2004-2005	2005-2006	Var. 2005-2006 et 2001-2002
Lac-Témiscamingue						
Préscolaire 4 ans	95	108	102	108	130	36,8%
Préscolaire 5 ans	176	202	180	165	158	-10,2%
Primaire	1 373	1 293	1 255	1 210	1 133	-17,5%
Secondaire	1 072	1 041	1 022	1 016	1 013	-5,5%
Total	2 716	2 644	2 559	2 499	2 434	-10,4%
Rouyn-Noranda						
Préscolaire 4 ans	73	92	110	126	110	50,7%
Préscolaire 5 ans	512	458	441	379	400	-21,9%
Primaire	3 336	3 252	3 028	2 950	2 761	-17,2%
Secondaire	2 493	2 545	2 616	2 685	2 740	9,9%
Total	6 414	6 347	6 195	6 140	6 011	-6,3%
Harricana						
Préscolaire 4 ans	110	86	106	101	116	5,5%
Préscolaire 5 ans	310	301	241	261	236	-23,9%
Primaire	2 110	2 065	1 964	1 850	1 772	-16,0%
Secondaire	1 860	1 809	1 828	1 789	1 776	-4,5%
Total	4 390	4 261	4 139	4 001	3 900	-11,2%
Or-et-des-Bois						
Préscolaire 4 ans	44	49	66	70	70	59,1%
Préscolaire 5 ans	535	439	418	418	415	-22,4%
Primaire	3 465	3 339	3 182	2 941	2 837	-18,1%
Secondaire	2 909	2 991	2 988	3 063	3 025	4,0%
Total	6 953	6 818	6 654	6 492	6 347	-8,7%
Lac-Abitibi						
Préscolaire 4 ans	100	100	95	97	109	9,0%
Préscolaire 5 ans	273	224	213	210	185	-32,2%
Primaire	1 810	1 715	1 630	1 565	1 482	-18,1%
Secondaire	1 648	1 609	1 576	1 561	1 523	-7,6%
Total	3 831	3 648	3 514	3 433	3 299	-13,9%

Source : Direction générale des régions, *Portrait statistique de l'éducation 2005 – Région administrative de l'Abitibi-Témiscamingue (08)*, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Déclaration des clientèles scolaires (DCS), décembre 2005.

Tableau B

Indices du milieu socioéconomique (SFR et IMSE) de 1996 et de 2001 pour les commissions scolaires de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'ensemble du Québec, selon les cartes de peuplement de 1998 et de 2003

Commissions scolaires	SFR				IMSE			
	1996		2001		1996		2001	
	Indice	Rang	Indice	Rang	Indice	Rang	Indice	Rang
Harricana	18,98	17	16,50	30	30,70	53	23,19	47
Lac-Abitibi	20,11	23	17,31	38	33,62	59	25,20	50
Lac-Témiscamingue	17,86	11	14,25	14	27,92	37	21,65	42
Or-et-des-Bois	20,76	28	19,33	47	30,87	54	25,20	50
Rouyn-Noranda	19,43	20	15,07	17	21,19	16	18,59	31
Québec	25,72		20,89		23,39		17,00	

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, La carte des unités de peuplement 2003, p. 71-76.

Tableau C

Effectif à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, selon le type de sanction recherchée, le domaine d'études, 2001 à 2005 (automne)

	2001	2002	2003	2004	2005	
Baccalauréat	743	768	823	879	1 070	100%
Masculin	192	201	242	251	295	27,6%
Féminin	551	567	581	628	775	72,4%
Maîtrise	125	146	125	146	109	100%
Masculin	56	69	56	60	46	42,2%
Féminin	69	77	69	86	63	57,8%
Doctorat	5	13	18	22	30	100%
Masculin	**	7	10	13	16	53,3%
Féminin	**	6	8	9	14	46,7%
Certificat et diplôme de 1^{er} cycle	878	833	824	912	768	100%
Masculin	248	179	180	200	163	21,2%
Féminin	630	654	644	712	605	78,8%
Certificat et diplôme de 2^e cycle	102	127	124	82	70	100%
Masculin	35	49	54	35	28	40,0%
Féminin	67	78	70	47	42	60,0%
Autres programmes	445	350	392	386	391	100%
Masculin	97	97	120	103	121	30,9%
Féminin	348	253	272	283	270	69,1%
Total	2 298	2 237	2 306	2 427	2 438	100%
Masculin	630	602	662	662	669	27,4%
Féminin	1 668	1 635	1 644	1 765	1 769	72,6%

** Remplace une valeur inférieure à 5 ou sa complémentaire.

Source : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Gestion des données sur les effectifs universitaires (GDEU).

Compilation : Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue.